

Commentaire des gravures des Quarante tableaux de Tortorel et Perrissin

Source principale des commentaires :

*BENEDICT Philip, Graphic History. The Wars, Massacres and Troubles of Tortorel and Perrissin, Genève, 2007
[cote médiathèque : Etude (prêt) 173784]*

(Dossier réalisé par le service éducatif de la médiathèque de Troyes)



(Eau-forte)

Au cours du règne du très catholique Henri II, le protestantisme connaît une expansion rapide dans le royaume de France. Exaspéré par l'inefficacité des mesures antérieures, le roi promulgue, le 2 juin 1559, l'édit d'Ecouen légalisant la traque et l'assassinat sans procès des hérétiques du royaume. Parallèlement, la question de la meilleure conduite à adopter face à l'hérésie devient un sujet de débat intense au cours de sessions spéciales du Parlement de Paris connues sous le nom de « mercuriales ». Le 10 juin, le roi se rend au couvent des Augustins, où se déroule exceptionnellement une de ces sessions (le Palais de Justice étant alors occupé par les préparatifs de mariages royaux imminents). Il s'agit pour lui de faire enregistrer l'édit au cours d'un lit de justice, c'est-à-dire une session spéciale du Parlement au cours de laquelle la présence du roi, source de toute justice, ôte aux magistrats leur qualité de juges.

Mais plusieurs conseillers osent critiquer la politique répressive de Henri II. Parmi eux, Anne du Bourg, dont le discours de protestation contre le caractère inique de l'édit d'Ecouen, insupporte tant le roi, que celui-ci, bravant l'inviolabilité dont jouisse normalement les conseillers au Parlement, ordonne son arrestation immédiate, ainsi que celle de Louis du Faur. Six autres mandats d'arrêt sont encore lancés peu de temps après, mais trois juges réussissent à s'enfuir avant d'être arrêtés. Sur les cinq magistrats emprisonnés, quatre se rétractent. Du Bourg, lui, persiste dans ses convictions face aux juges chargés de statuer sur son cas. Il est au final condamné à mort.

Tortorel et Perrissin ont gravé deux versions de cet événement. La première, présente l'épisode selon un plan plus rapproché, et montre l'arrestation dans la salle de du Bourg et de du Faur. Celle conservée à la médiathèque de Troyes donne une plus grande place au décor, présente un espace central presque vide (occupé seulement, de façon étrange, par un chien), alors que du Bourg n'apparaît que de dos, debout au milieu des juges du premier plan. Une place plus importante est aussi donnée aux suites de l'épisode, illustrées par les scènes extérieures de la partie droite (du Bourg est entraîné à l'intérieur de la Bastille, tandis que d'autres conseillers sont arrêtés à leur tour). La gravure présente donc simultanément différents moments de ce tragique épisode.



(Eau-forte)

En avril 1559, la paix de Cateau-Cambrésis met fin au conflit opposant la France à l'Espagne et à l'Angleterre. Cette paix est consolidée par deux mariages, Henri II offrant sa fille au roi d'Espagne Philippe II, et sa sœur au duc de Savoie Emmanuel-Philibert. Les festivités destinées à célébrer ces événements sont organisées à Paris à la fin du mois de juin et incluent plusieurs jours de joutes et de tournois.

Le 30 juin, Henri II est blessé au cours d'une joute contre le comte de Montgomery : alors que Montgomery frappe maladroitement le roi à la poitrine, sa lance se brise et un fragment, traversant la visière du roi, se loge dans son orbite. Henri II réussit à s'accrocher au cou de son cheval jusqu'à ce que ses assistants l'aident à descendre mais la blessure se révèle fatale.

Nombre de rapports d'ambassadeurs, donnant lieu à la publication de nombreux mémoires, permettent aux historiens de connaître les données du tournoi fatal. Les récits protestants de l'événement le mettent souvent en rapport avec l'affaire du Bourg, suggérant l'intervention de la providence divine dans la mort du roi.

On connaît deux versions du tournoi dans les Quarante tableaux. Celle-ci (celle finalement retenue), offre une vue d'ensemble qui insiste sur le lieu et le décor (duquel on ne connaît pas de témoignages écrits) : elle reprend les conventions de représentation des scènes de tournois, avec son vaste espace clos, entouré de spectateurs, et sa vue en plongée. La seconde (celle initialement gravée) présente un point de vue beaucoup plus rapproché.

La mort du Roy Henry deuxiemeaux tournelles a Paris, le x. Juillet. 1559.



A. La Roynne pleurant.
 B. Le Cardinal de Lorraine.
 C. M^{re} le Connestable.
 D. Postes courans & des medecins & Chirurgiens.
 E. Gardes de la chambre du Roy.
 F. Medecins & Chirurgiens.
 gien bien en ce port, tenu oyé de France par le roy d'Espagne.

(Gravure sur bois)

Le roi blessé est porté à l'hôtel des Tournelles. Le chirurgien royal, Ambroise Paré, accourt à son chevet, tandis que Philippe II envoie deux médecins de Bruxelles, dont le célèbre Vésale. On connaît l'anecdote selon laquelle Ambroise Paré, cherchant à ôter l'éclat de bois, s'exerce sur des têtes de condamnés à mort fraîchement décapités. Malgré tous les efforts, Henri II meurt après une douloureuse agonie le 10 juillet. Il a 40 ans et laisse le royaume à son fils aîné de 15 ans, François II, et à sa veuve, Catherine de Médicis. Celle-ci fait détruire l'hôtel des Tournelles sur le site duquel se dressera plus tard la place des Vosges.

On ne connaît pas de publication antérieure à 1570 qui fournisse des détails sur les soins apportés à Henri II, l'identité de ceux qui se rassemblèrent autour de lui, ou d'autres précisions sur ses derniers moments. Tout cela est connu des historiens essentiellement par des rapports d'ambassadeurs, une relation manuscrite de Vésale, et des mémoires postérieurs.

Rappelons que c'est seulement la deuxième version des Quarante tableaux, éditée en 1570, qui fait précéder l'épisode de l'accident et de la mort du roi de la scène de la Mercuriale au cours de laquelle Anne du Bourg est arrêté. Cela laisse sous-entendre que la mort de Henri II peut être comprise une punition divine, conséquence de son coup de force préalable.



(Gravure sur bois)

Le 21 décembre 1559, après 6 mois d'incarcération, d'interrogatoires et d'appels, du Bourg est condamné à mort et exécuté le jour même devant l'Hôtel de Ville sur la place de Grève.

Toutes les sources protestantes de l'événement fournissent un compte-rendu très semblable des derniers moments de du Bourg, racontant qu'il est mené à la place de Grève dans une charrette en chantant des psaumes, qu'il affiche une mine joyeuse et pleine d'assurance et qu'il a lui-même ôté ses vêtements. La légende de la gravure est largement inspirée de ces récits (La Roche Chandieu, Crespin...).

Là encore, la gravure joue sur une représentation simultanée de plusieurs moments. Chronologiquement, la scène commence en haut à droite de la composition. On y voit l'arrivée de du Bourg sur le lieu de l'exécution (rappel, par le système de représentation, de l'incarcération de du Bourg à la Bastille sur la gravure de la Mercuriale).

Le moment principal de l'exécution occupe l'essentiel de la composition, qui met fortement en valeur la silhouette de du Bourg surplombant les flammes du bûcher, les mains jointes en prière, la tête inclinée (il avait obtenu l'autorisation d'être étranglé avant d'être brûlé). Ses mains jointes sont dirigées vers la croix de la place de Grève, qui est ici située directement en face de lui et sur laquelle est monté un spectateur.

Une croix se trouvait effectivement sur la place de Grève, visible de l'endroit où se déroulaient les exécutions. Mais la croix originale était en métal, et se trouvait au sommet d'une grande stèle en pierre, à droite de la place lorsqu'on faisait face à l'Hôtel de Ville, alors que les auteurs de Quarante tableaux en font une croix plus basse sur le côté gauche. L'Hôtel de Ville, avec sa sobre façade de palais italien, n'a que peu de rapport avec le véritable bâtiment qui présentait une façade Renaissance beaucoup plus élaborée.

La mise à mort du conseiller est traitée sans conteste sur le mode de la glorification du martyr. Notons cependant la sobriété du titre et du commentaire, ainsi que l'absence de citation des paroles prononcées par du Bourg d'après les sources protestantes, qui les rapportent in extenso. On retrouve dans cette gravure la volonté des auteurs de ne pas en faire trop dans l'affirmation partisane de l'œuvre.



A. La Ville d'Amboise. B. Le château de Blois ou estoit le rendez vous de l'entreprise ou le trouua le baron de Calcein & autres gentilshommes avec luy. C. Maitre des mours partemoite avec ledit Calcein & les compagnons leur prisonniers tant sur la foie de Prince qu'il les feront parler au Roy, & qu'il se leur seroit rien fait. D. Maitre des mours apres avoir poler les armes à Calcein & les compagnons les mena au bois ou depuis furent exécutés. E. Le baron de Pardailhan recontra par les champs le baron de la Renaudie se voyant traier de la poulle, jure poulle & ne print point feu. F. Le baron de la Renaudie chef de l'entreprise, allant par les champs pour aller lever quelques renforts du baron de Pardailhan qui failly a leu de la Renaudie et l'antre de son cheval se releua, & de son espee le tua de Pardailhan. G. L'un des sermeurs de Pardailhan tua d'un coup d'arquebouze la Renaudie: mais avant que ledit de la Renaudie mourut en sa suite de son espee ledit sermeur. H. Une compagnie de gens de cheval ayat cheminé tout le nonc donna sur la diane jusques à la porte du chasteau pendant surprendre les gardes, mais ils furent ainsi decouverts & ne firent rien. I. Troupe de cavallerie forcé d'Amboise pour aller prendre ceux qui estoient au bois. K. Une troupe de gens de pied ne sachant ce qu'il leur advenra marcher droit à Amboise par delans le bois, & les ayant c'edez, ouverts, quelques uns furent enveloppés par la cavallerie & le tout en telle bruyante que pendus & recens en l'air. L. Le maitre de l'oyse.

(Gravure sur bois)

L'événement connu sous le nom d' « entreprise », de « tumulte », de « conspiration » ou de « conjuration » d'Amboise est complexe. Certains gentilshommes protestants cherchent à s'emparer de la personne royale afin de la soustraire à l'influence de la famille des Guise. Les Guise, ayant vent du complot, font déménager la cour au château d'Amboise, mieux protégé que celui de Blois. Les 15 et 16 mars, un grand nombre de personnes impliquées sont arrêtées alors qu'elles se rassemblent dans les bois près d'Amboise. L'attaque de la ville le 17 mars échoue. Le 19, le chef des conjurés, Jean du Barry, seigneur de la Renaudie, est tué au cours d'une escarmouche, dans une forêt des environs, par une patrouille royale commandée par le baron de Pardailhan, qui perd également la vie dans cette rencontre. Le titre de la gravure antedate par erreur les événements de quelques jours.

Le premier plan de la gravure donne toute son importance à ce dernier épisode, concentrant en un intéressant raccourci les différentes péripéties de l'échange meurtrier : rencontre des protagonistes, chute de cheval de La Renaudie, assassinat de Pardailhan, assassinat de La Renaudie (ce dernier étant vraisemblablement représenté deux fois : lorsqu'il attaque Pardailhan à cheval et lorsqu'il le tue d'un coup d'épée). La gravure dans son ensemble constitue un exemple particulièrement dense de narration simultanée : pas moins de cinq épisodes, qui se sont déroulés à des moments différents, sont rassemblés dans l'image.

Tous les éléments de la légende proviennent de sources protestantes identifiées (L'histoire du tumulte d'Amboise advenu au mois de mars et Histoire des persecutions et martyrs de l'Eglise de Paris de La Roche Chandieu). Les récits protestants publiés après l'événement cherchent à minimiser la gravité de l'événement, certifiant que le but des conjurés était avant tout de réussir à présenter leurs doléances au roi, alors que les Guise, qui contrôlaient l'accès à la personne royale, ne les auraient pas laissé s'exprimer. Selon ces sources, les Guise répandirent volontairement la rumeur que les conspirateurs menaçaient la vie du roi, afin de maintenir celui-ci sous contrôle. L'échec d'un complot aristocratique est ainsi transformé en une tentative pacifique de pétition au roi. En accord avec ces récits partisans, la structure de la composition minimise l'idée d'une agression protestante.

L'execution d'Amboise, faite le 15. Mars, 1560.



A. La Renaudie pendu, ayant esté tut par le seruiteur de Parisillan, avec vn escriteau dilant la Renaudie dit la Forest chef des rebelles. Et depuis son corps fut mis en quatre caniers & la tete sur le bout d'vne lance dessus le pont d'Amboise.
 B. Le baron de Cassellau & ses compagnons décapitez.
 C. Villemongis ayant trempé ses mains au sang de ses compagnons

décapitez.
 D. Sept penduz aux Creneaux du chasteau avec longues cordes.
 E. Trois restes attachez pour memorial sur vne poteau.
 F. D'autres menés au suplice.
 G. Chasteau d'Amboise.
 H. Jardin du Roy dans le Chasteau.

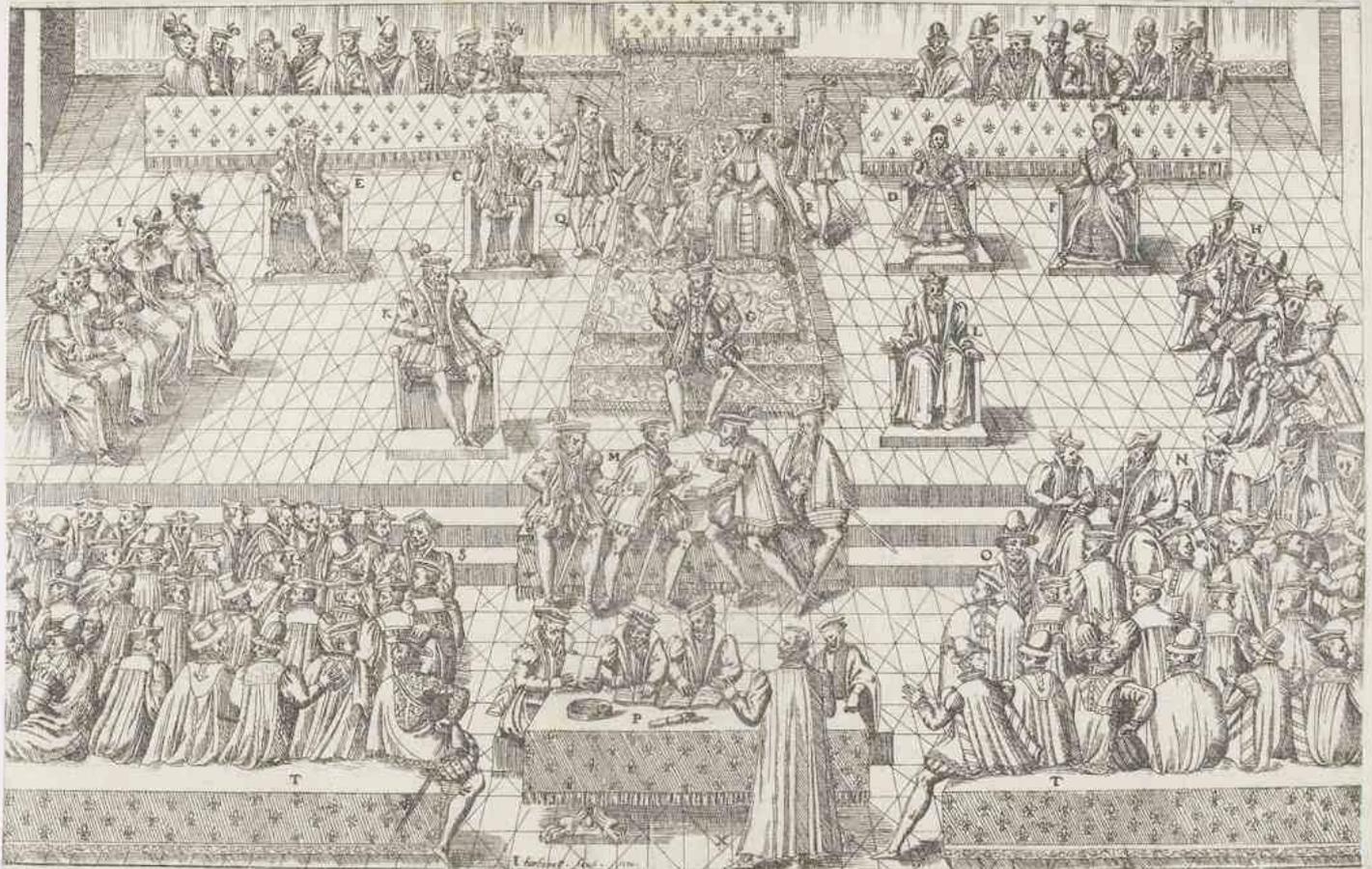
(Gravure sur bois)

L'interrogatoire des premiers hommes arrêtés dans les bois autour d'Amboise montre clairement qu'ils étaient peu au fait des objectifs d'une entreprise à laquelle ils s'étaient joints par conviction religieuse ou loyauté à l'égard de leurs chefs. Mais l'attaque d'Amboise du 17 mars pousse à une sévérité accrue de la justice royale à l'égard des conjurés.

La gravure concentre une nouvelle fois en une image des épisodes qui, dans la réalité, se sont déroulés sur près de deux semaines (le titre antidatant par erreur de deux jours le début des exécutions). Toutes les histoires protestantes (*La Place*, *Crespin*) racontent ces exécutions, même si elles ne précisent pas le nombre de corps pendus ou de têtes exhibées. Le sort réservé au corps de *La Renaudie*, pendu puis découpé pour être exposé en plusieurs lieux, y est aussi mentionné.

Le courage et la dignité des victimes face à la férocité de la répression sont mises en valeur. Les mains jointes, comme en prière, les associent aux représentations traditionnelles des martyrs de la foi chrétienne.

La représentation de la décapitation de *Villemongis* met particulièrement en évidence les mains dégoulinantes de sang du condamné. Les sources protestantes racontent en effet qu'en montant sur l'échafaud, il les a trempées dans le sang de ses compagnons morts pour invoquer la vengeance du ciel. On peut remarquer que la légende de la gravure ne rapporte pas ces propos, comme pour assimiler encore davantage les victimes à l'innocence martyrisée. Avant de mourir, *Villemongis* semble rendre, à genoux, un dernier hommage au chef des conjurés pendu face à lui.



A. Le Roy. B. La Reine mere.
 C. Monsieur frere du Roy. D. Madame sœur du roy.
 E. Le roy de Navarre.
 F. Madame la Duchesse de Ferrare.
 G. m. de guyle comme grand chambellan du roy.
 H. Meilleurs les Princes. I. m. les Cardinaux.
 K. m. le Connestable tenant une espee nue en sa main.
 L. M. le Chancelier representant les faces de la justice.
 M. M. les m. recheux & Admiral de France.
 N. Les Conseillers du conseil priuè.
 O. Les chevaliers de lordre au premier banc des nobles.
 P. Les quatre secretaire d'estat.
 Q. m. de cypierre.
 R. m. de curfol.
 S. Gens d'Eglise & d'arrieres'air.
 T. Les deputes de la noblesse & du tiers estat.
 V. Gensils-hommes & autres.
 X. m. quintin deputé pour le clergé premier parlant.

Les autres deputés estoient m. de cochefort pour la noblesse, & m. de lange advocat a Bourdeaux estoit pour le tiers estat, & se font mis a trois a genoux devant le Roy, & par le commandement du roy le chancelier les a fait lever, le dit Quintin a continué sa harangue.

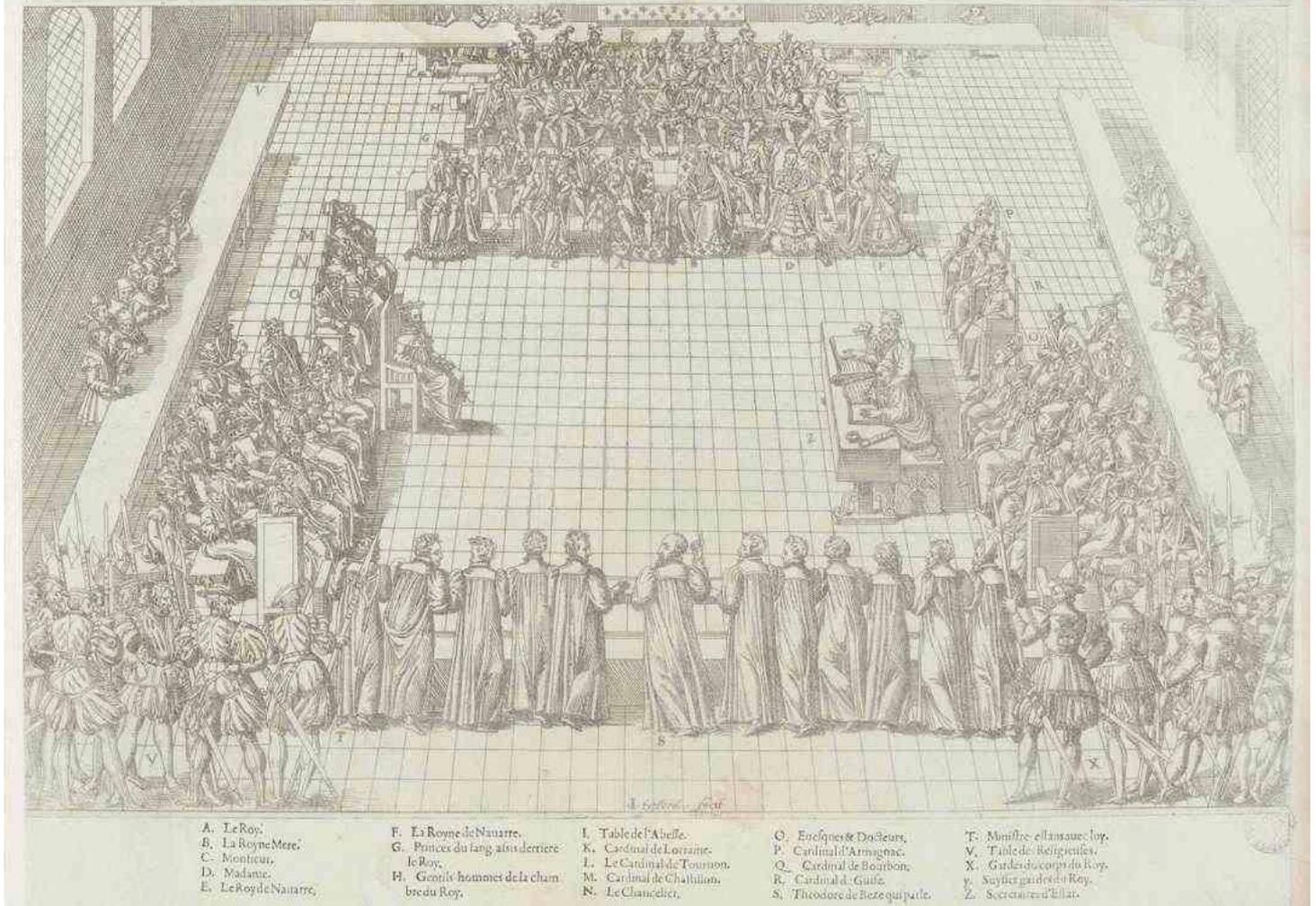
(Eau-forte)

François II mort en décembre 1560 sans descendance, son frère Charles IX lui succède. Encore mineur, il règne sous la régence de sa mère Catherine de Médicis. Confrontée à une crise fiscale et politique, la monarchie a convoqué les Etats-Généraux (députés des trois ordres, clergé, noblesse et tiers) à Orléans. Le chancelier Michel de L'Hospital veut réconcilier les partis, et appelle catholiques et protestants à la modération.

La gravure représente la séance du 1^{er} janvier au cours de laquelle les porte-paroles expriment les doléances de chaque ordre. Le dessin de Tortorel est fidèle aux diverses descriptions écrites ou gravées de l'événement qui, toutes, sont très précises quant à l'organisation de celui-ci. Il copie notamment le Pourtrait de l'assemblee des Estatz, tenuz en la ville d'Orleans (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84004896/f1.zoom>), tout en remplaçant l'orateur non-identifié en robe courte par le porte-parole du clergé, Jean Quintin. Celui-ci, au cours de la séance, s'exprime violemment contre les requêtes des protestants formulées par Coligny.

Aucun accord n'étant trouvé sur le problème fiscal, de nouvelles élections sont fixées pour le printemps, en vue des Etats-Généraux de Pontoise en août 1561.

Le Colloque tenu a Poissy, le 9. Decembre .1561.



- | | | | | |
|-----------------------|---|----------------------------|--------------------------------|------------------------------|
| A. Le Roy. | F. Le Royne de Navarre. | I. Table de l'Abesse. | O. Encoignes & Docteurs. | T. Ministre de l'auant. loy. |
| B. La Royne Mere. | G. Princes du sang alsis derrière le Roy. | K. Cardinal de Lorraine. | P. Cardinal d'Armagnac. | V. Table de Religieuses. |
| C. Montcau. | H. Gentils hommes de la chambre du Roy. | L. Le Cardinal de Tournon. | Q. Cardinal de Bourbon. | X. Gardes du corps du Roy. |
| D. Madame. | | M. Cardinal de Châtillon. | R. Cardinal de Guise. | Y. Sujets gardes du Roy. |
| E. Le Roy de Navarre. | | N. Le Chancelier. | S. Theodore de Beze qui parle. | Z. Secretaires d'Etat. |

(Eau-forte)

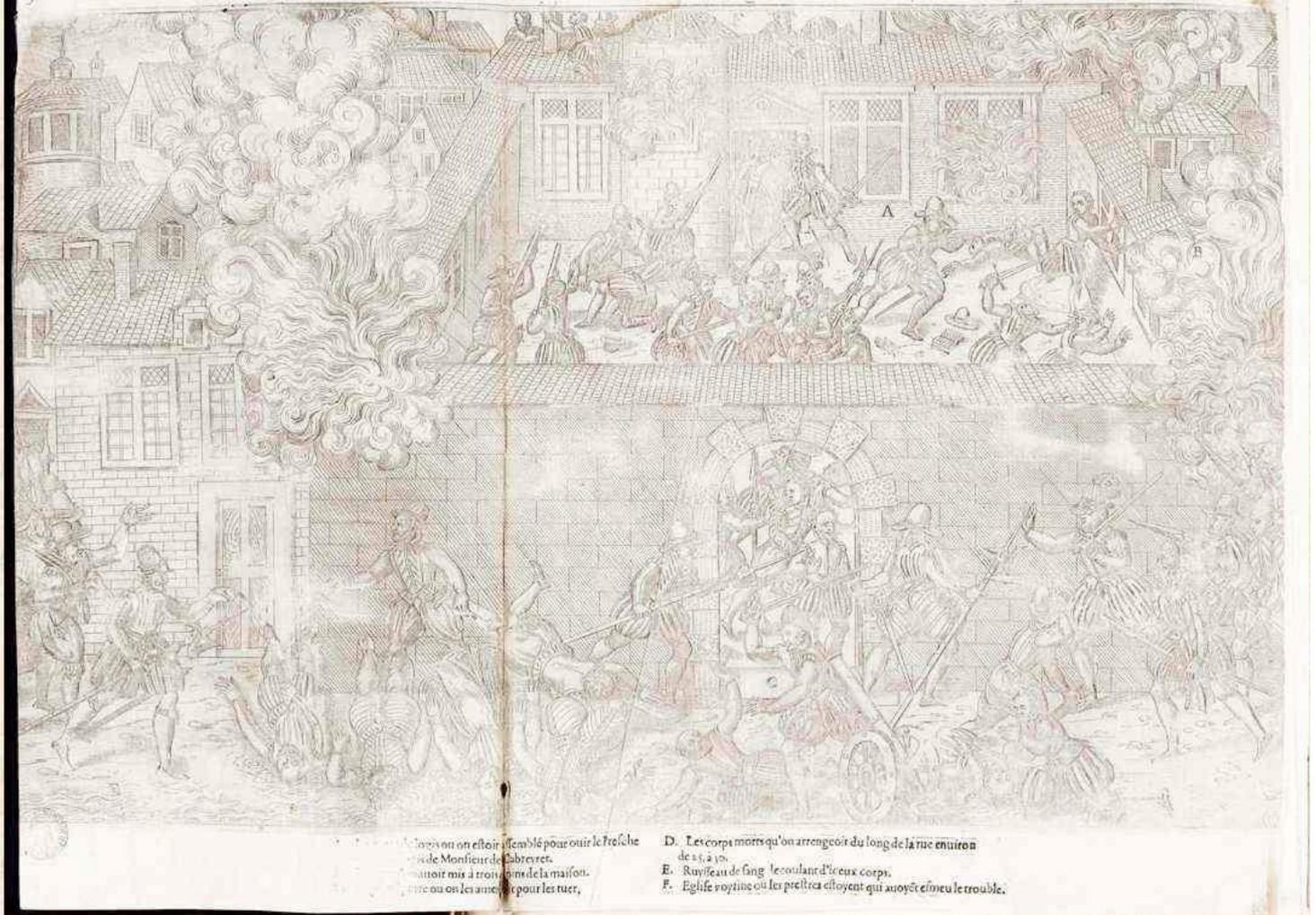
L'objectif de ce colloque, organisé par Catherine de Médicis et Michel de L'Hospital en septembre 1561 (et non en décembre comme l'indique le titre), est de permettre la réconciliation entre catholiques et protestants. Prélats catholiques et porte-paroles protestants se retrouvent dans la grande salle rectangulaire du réfectoire du prieuré Saint-Louis de Poissy.

Le 9 septembre, Théodore de Bèze parle pour les protestants et le point de vue qu'il exprime sur l'eucharistie (« Il y a autant de distance du pain et du vin, au corps et au sang de notre Seigneur comme il (a) du plus haut du ciel à la terre ») provoque la colère de nombreux prélats. Le colloque se disperse quelques jours plus tard sans qu'un accord soit trouvé. Cependant, conséquence du colloque, l'édit de janvier 1562 fait régner en France une courte période de tolérance.

Tortorel se conforme à plusieurs sources concordantes pour présenter l'aménagement de la scène et la disposition des personnages (roi, principaux membres de la famille royale, cardinaux). Une de ses sources visuelles principales est une gravure sur bois conservée à la Bnf :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8400497r.r=Hennin+474.langFR>

Le choix de la perspective met le groupe des protestants du premier plan dans une apparente situation de précarité, debout derrière une rambarde, encadrés par des gardes en armes, semblables aux inculpés d'un procès faisant face à leurs juges. La prise de parole de Théodore de Bèze est signalée par son doigt levé.



C. Lors on estoit assemblé pour ouïr le presche de Monsieur de Cabreyret. D. Les corps morts qu'on arrengeoit du long de la rue environ de 25 à 30. E. Ruysseau de sang le coulant d'iceux corps. F. Eglise voisine où les prestres et illoyent qui ayoyent e'meu le trouble.

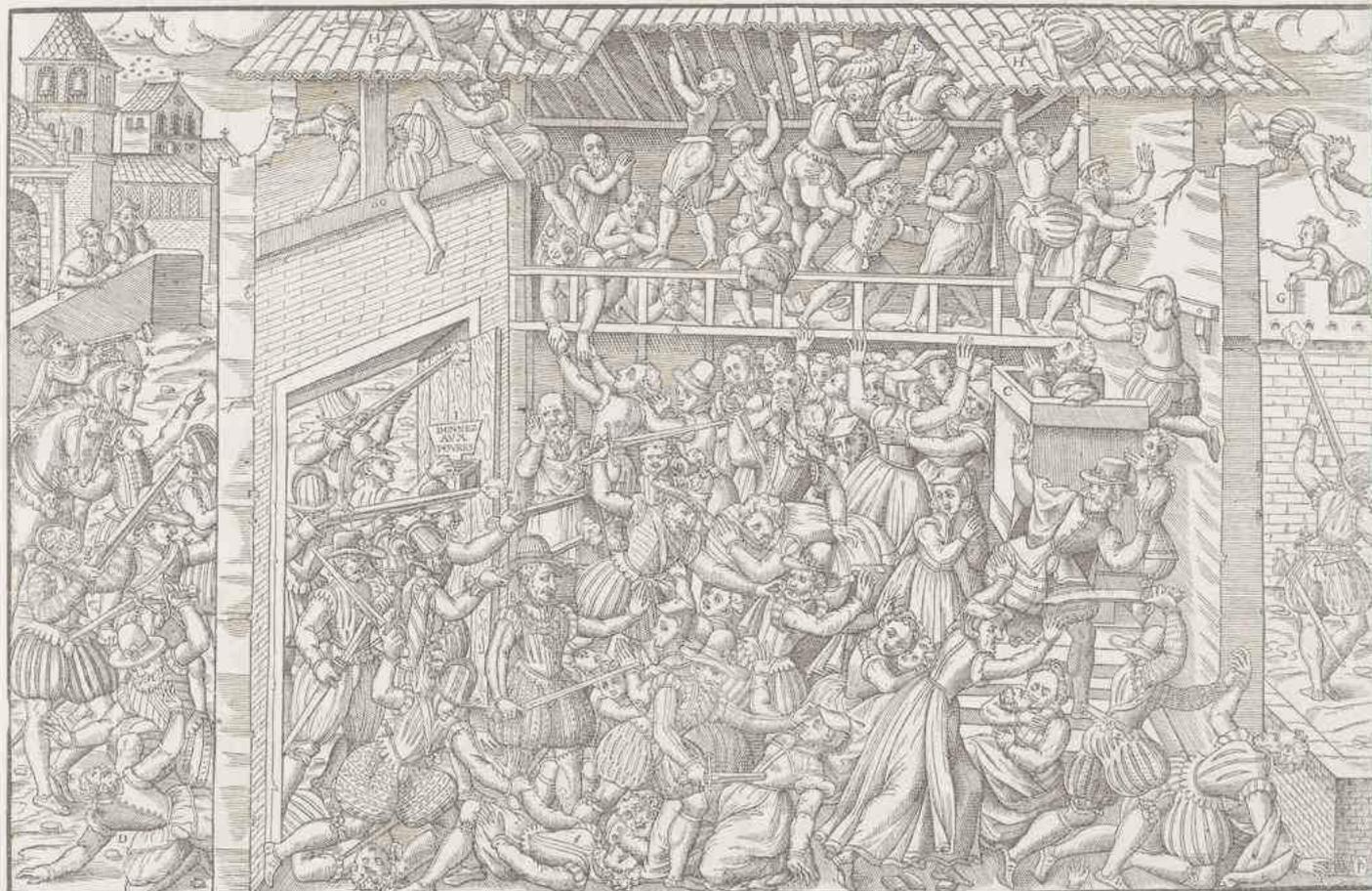
(Eau-forte ?)

Le massacre de Cahors est l'une des plus meurtrières attaques de l'époque perpétrées par des catholiques sur des protestants assemblés pour pratiquer leur culte. Les protestants réunis dans la maison du seigneur de Cabrières sont attaqués par un groupe de catholiques, et 40 à 50 personnes sont tuées. Selon les sources protestantes, l'attaque était préméditée et organisée par les membres du clergé local et par le chancelier de l'université.

On ne connaît pas de récit de l'incident publié antérieurement à 1570. Il est connu des historiens par des brèves descriptions dans plusieurs lettres et mémoires contemporains, ou un compte-rendu manuscrit probablement écrit par Corneille Bertram, pasteur et professeur à Genève de 1562 à 1589, qui se trouvait à Cahors lorsque le massacre eut lieu. La gravure reprend d'ailleurs certains éléments du récit de Bertram (l'identité de Cabrières comme propriétaire de la maison et les 25 à 30 victimes allongées dans la rue).

Premiers éléments de la légende effacés sur l'exemplaire de la médiathèque :

- A : Le corps de logis où on estoit assemblé pour ouïr le presche assavoir le logis de monsieur de Cabreyret.
- B : Le feu qu'on avoit mis à trois coins de la maison.
- C : La grand porte où on les amenoit pour les tuer.



- A. La grange ou son preschoir ou estoyé en un trou de 1000 personnes.
 B. Muniere de Guise qui commandoit.
 C. Le Ministre dedans la chaire prior Dieu.
 D. Le Ministre seoyant sur un est. Mele en plusieurs lieux
 & en est elle traicte si l'espene fut rompre en deux.
 E. Le Cardinal de Guise appuyé sur le cimetiére de la paroisse.
 F. Les osté que les gens du preschoir compent pour eux fuir.
 G. Plusieurs qui se sont par la muraille de la ville se sauvent
 aux champs.
 H. Plusieurs qui se cryent dans les rues sur le toit de la grange.
 I. Le tronc des portes arraché.
 K. Les trouppes qui se courrent par deux d'un des fois.

(Gravure sur bois)

Après l'édit de tolérance de janvier 1562, promulgué sous l'influence de Michel de L'Hospital et de Théodore de Bèze, les représentants du parti catholique, notamment la famille de Guise, sont éloignés de Paris. Le 1^{er} mars, François de Guise qui retourne alors à Paris, passe par le village de Wassy, à proximité de Joinville, fief de la famille de Guise. Des protestants sont rassemblés dans une grange pour y célébrer le culte réformé (ce qui est alors interdit dans l'enceinte des villes). La confrontation tourne au massacre et plusieurs douzaines de protestants, hommes, femmes et enfants, perdent la vie.

Des récits contradictoires circulent rapidement sur les origines de cet accès de violence. Pour les protestants, il s'agit d'un massacre gratuit. Les partisans des Guise affirment au contraire que les fidèles rassemblés dans la grange furent les premiers à verser le sang. Quoi qu'il en soit, alors que d'autres épisodes de violence religieuse avaient ensanglanté la France durant les mois et les années précédents, celui-ci se révèle le plus néfaste : la rumeur se répand que la massacre de Wassy n'est qu'un préalable à un plan d'élimination à grande échelle, suscitant la mobilisation des protestants au nom de l'auto-défense, et débouchant in fine sur la première guerre de religion.

Par sa composition, inspirée de représentations du massacre des Saints-Innocents (par Raphaël, Salviati..., disponibles alors en gravures), cette scène présente l'une des plus puissantes images qui soit de victimisation des protestants et se révèle l'une des plus partisans de la série.

Ouvrant un mur de la grange pour montrer la scène d'horreur qui se déroule à l'intérieur, l'artiste nous rend témoin d'un carnage perpétré à l'encontre de personnes désarmées, dans un lieu clos qui se transforme en souricière. Les victimes sont tellement entassées que les murs de la grange semblent prêts à céder sous la force de la panique qui les pousse vers l'extérieur. Précisons que la petite grange ne pouvait contenir 1200 personnes, comme il est dit dans la légende. La responsabilité du duc de Guise sur le massacre ne fait aucun doute : au centre de l'attention, l'épée brandie prête à transpercer la femme à ses pieds, il personnifie l'intolérance.

Le Massacre fait a Sens en Bourgongne par la populace au mois d'Auril, 1562. auant qu'õ prinist les armes.



A. La grange hors la ville ou lon prechoit fuyait l'edict de lanuier, est demolie & abbarue & les vignes d'alentour arrachees. B. Maison d'un conseiller du siege presidial du Roy est pillée, sacagee & apres auoir beu le vin en la crue les tonneaux sont deffontez & rompus & le vin se laiffent elpancher. C. Vne maison ou estoient assemblez quelques vns de la religion pour leur leureté neantmoins la populace la violentement forcer & y auerent vn gentilhomme nomme monsieur de Moutbanc avec son seruiteur les la terre a coups d'espee & autres il fut frappe d'un coup de pierre contre les yeux & par tas & luy & l'ouidit seruiteur aués en la riuere. D. Vn effeu de la ville se sauue par dessus la maison, & la maison pillée. E. La femme de maistre Jacques Thier medecin se voyant la maison de son voisin pillée est prinsee par la populace & la tueur en presence de deux siennes filles l'une desquelles est menee en prison, & l'autre mere despoillee & tenue & par le colla traient en la riuere. F. Vn boulangier avec sa femme sont tuez & trainez vn pré d'ortat qu'il estoit touz de la riuere. G. Vn Contellier nomme boulangier le fuyant ayant laiffé son fils & vn seruiteur en la maison s'ouuidrent vn assaut auant à la fin furent tuez & trainez en la riuere, & la maison pillée. H. Vn elpinglier & sa fille est am elchappee sont prins tous vifs & liez tous deux ensemble par les pieds, & trainez en la riuere. I. La maison de la velue de Houdar, en son temps aduocat du Roy est pillée sacagee & le pied qu'il se pouuoit emporter est gette hors les greniers par les fenestres. K. La riuere d'youne, ou plusieurs autres fontiers est amliez: on a quatre ensemble à vne piece de bois par Raudeau.

(Eau-forte)

Durant les mois qui suivent le massacre de Wassy, les protestants prennent le contrôle d'environ un tiers des plus grandes villes de France. D'autres localités connaissent des combats de rue entre partisans des deux camps. A Sens, les protestants cessent prudemment de se rassembler pour le culte. Néanmoins, des catholiques détruisent la grange qu'ils utilisent à l'extérieur de la ville, puis tuent de nombreux notables protestants. Les violences durent du 12 au 14 avril et le massacre de Sens se révèle sans doute le plus meurtrier de tous ceux qui suivent celui de Wassy.

L'essentiel des épisodes représentés et légendés dans la gravure se trouvent dans un pamphlet de 1562, qui raconte le massacre avec force détails.



(Eau-forte)

Valence est l'une des villes prises par les protestants à la suite du massacre de Wassy. Le lieutenant-général du roi en Dauphiné, Hector de Pardaillan, seigneur de La Motte-Gondrin, était partisan de la ligne dure à l'égard des protestants. Par vengeance, une foule de protestants se précipitent vers sa résidence et le tuent.

Les sources protestantes restent assez laconiques sur l'événement, et les sources catholiques ne sont pas toutes concordantes. Le compte rendu le plus complet se trouve dans le journal du catholique François Joubert, qui était alors à Valence (source dont ne pouvaient avoir connaissance les concepteurs de la gravure). Selon lui, les protestants assiégèrent le logis du lieutenant-général et mirent le feu à l'entrée principale. La Motte-Gondrin tenta de fuir par les toits, mais fut rattrapé sur le toit d'une maison voisine. Il accepta de lâcher les armes en échange de la vie sauve. Mais les protestants ne tinrent pas parole, le tuèrent, et pendirent son corps par les aisselles par la fenêtre de la maison où il avait été pris.

Cette gravure est caractéristique de la tentative des auteurs de situer leur récit entre les extrêmes exprimés par les sources des deux camps. Les sources protestantes indiquent que le sort réservé à La Motte-Gondrin résulte de la sévérité dont il a fait montre à l'égard des protestants. Les comptes rendus catholiques insistent sur la trahison des protestants qui ont tué le lieutenant-général après lui avoir promis la vie sauve. La scène montre ici la foule pénétrer dans le logis de La Motte-Gondrin et le tuer, mais la légende dit simplement qu'il fut « trouvé, désarmé et tué à coups de dague ». Ni les raisons de l'excitation de la foule, ni la rupture de serment ne sont mentionnées, laissant les motivations et le sens de l'événement peu clair pour les lecteurs non informés.



La populace de Tours s'élève contre ceux de la Religion, & en massacre jusqu'au nombre de deux cens ou environ: les tirant principalement d'une Eglise, où on les avoit mis prisonniers, au fauxbourg de la Riche, & fait de certaines faux boyaux y manger deux ou trois jours: Par les uns le nez, & d'autres ayant attaché le Pied d'un bouc à son arde, luy arrache le cœur & le entraîne.

(Eau-forte)

Tours est l'une des premières villes à tomber sous la domination protestante dans la foulée du massacre de Wassy. Mais en juillet, les forces royales et catholiques la reprennent après un bref siège. Les protestants négocient leur reddition en échange d'un laissez-passer pour sortir de la ville, mais l'accord n'est pas respecté, et nombre d'entre eux sont alors massacrés.

Certaines impressions de la gravure sont accompagnées d'une légende explicative, au lieu du texte que l'on trouve ici. Cette légende est la suivante :

« A- La ville de Tours.

B- Le pont de ladite ville duquel plusieurs de la Religion furent gettez en la riviere par la populace.

C- Fauxbourg de la Riche ou plusieurs furent massacrés de diverses sortes.

D- Une Eglise au fauxbourg de la Riche ou furent mis en prison environ de 200 personnes lesquelles furent deux ou trois jours la dedans sans boyre ne manger.

E- Le President du Roy de ladite ville nommé Bourgeau est despouillé et puys pendu par dessous les bras a un arbre, auquel on ouvre la poytrine et luy arrache on le cœur, et le boyaux gettez en terre dedans lesquels plusieurs pensoyent trouver des escus : car aucuns avoyent semé un bruit qu'il avoit avallé une partye de son tresor.

F- Une femme estant gettée en la riviere se cuydant sauver en un batteau on luy coupe les mains.

G- Un gravier pres de la riviere la ou plusieurs corps morts furent gettés par l'eau & puis mengés des chiens et oyseaux.

H- Un enfant tenu par un soldat, qui crie « a un escu le huguenot », & un autre soldat le tue d'une harquebouse.

I- Une femme despouillée toute nue & puis tuée.

J- Une femme enceinte enfante son enfant estant getté en l'eau ; & l'enfant avant que mourir leve un bras vers le ciel.

L- Le bort de la riviere ou plusieurs furent massacrés. »

Cette gravure, toute empreinte de pathos, constitue l'une des plus importantes descriptions de l'événement puisque peu d'autres sources existent à son sujet et aucune n'évoque les détails représentés ici. Elle repose sans doute presque exclusivement sur des témoignages oraux de survivants traumatisés.



Le Baron des Adrets, & M. de Ponsenat ayant fait breche à la ville de Montbrison, entrent dedans sans grande resistance, où ledit des Adrets fait tuer plusieurs prisonniers tant Gentils hommes que soldats, du grand Donjon en bas.

(Eau-forte)

Alors que les puissantes armées protestantes et catholiques manœuvrent entre Loire et Seine au cours de l'été et de l'automne 1562, des échauffourées entre petites armées se déroulent dans les provinces périphériques. Montbrison, bastion catholique au cœur du Forez, est prise après un bref siège par François de Beaumont, baron des Adrets. De nombreux habitants et soldats sont massacrés, le commandant catholique Montcelard étant précipité, ainsi que nombre de ses soldats, du haut du donjon (un récit protestant très partisan, *Histoire des triomphes de l'église lyonnaise*, affirme que Montcelard et ses hommes sautèrent dans leur tentative de fuite).

Une version gravée sur bois existe, comportant une légende au lieu du texte que l'on trouve sur l'exemplaire de la médiathèque.

La défaite de S. Gilles en Languedoc, au mois de Septembre. 1562.

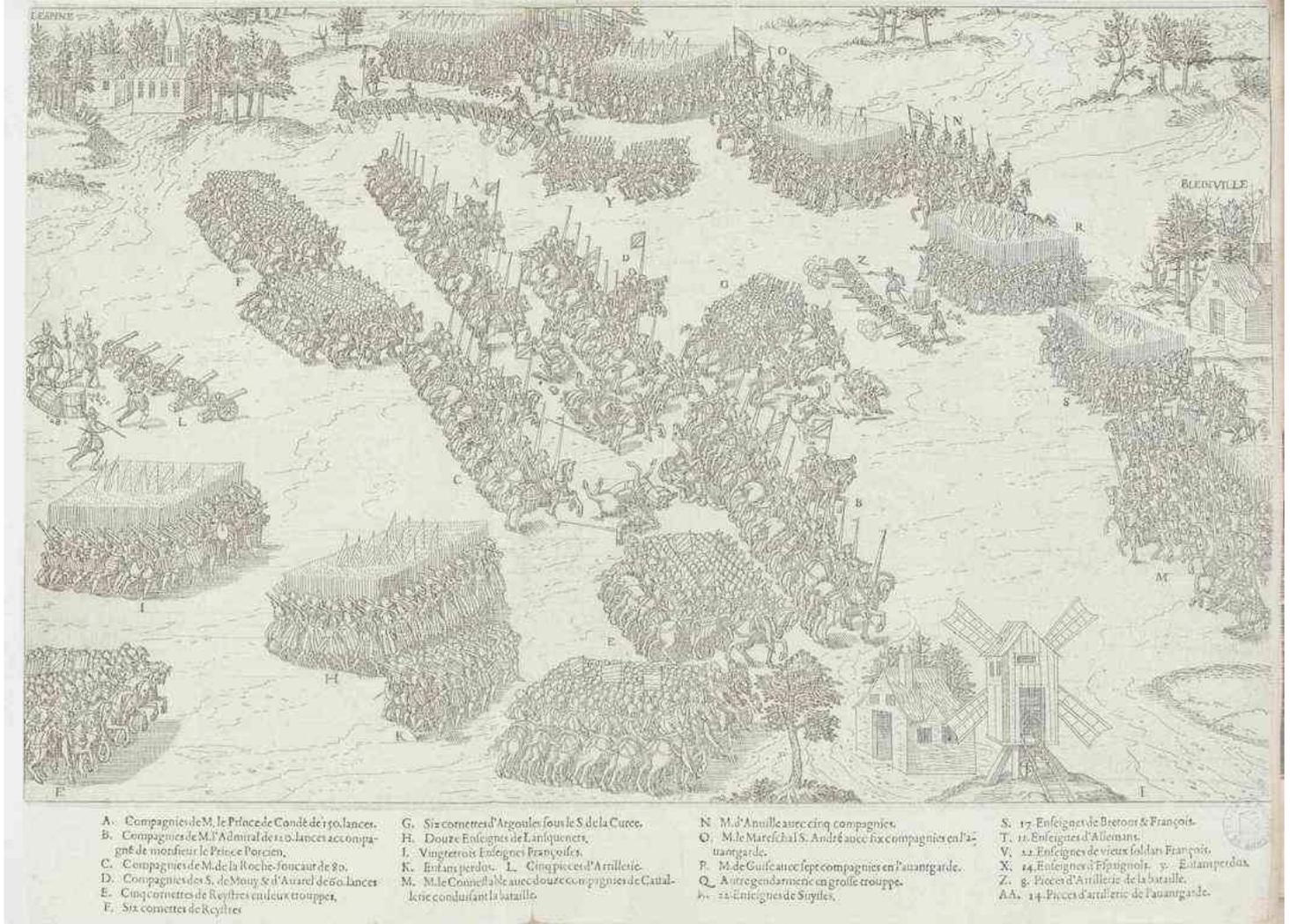


- | | | |
|---|---|---|
| A. La ville de saint Gilles assiégée par monsieur de Sommarive, & monsieur de Suré. | E. Les fuyans du côté de Sommarive & Suré. | H. Le Rosue allant en Arlet ou plusieurs se voyent euydans le fauuer. |
| B. Le camp de plusieurs baquetans rouans & sailans grand chere | F. Trois compagnies de Provençaux forans de Nismes pour se mettre à saint Gilles. | I. Le Chasteau de Fourquier. |
| C. Deux pieces d'Artillerie qui battoient la ville. | G. Quelques gens de pied forans de saint Gilles harquebousant les fuyans. | K. Le Chasteau de Belle-garde. re charge. |
| D. Le Port de saint Gilles. | | L. Le Capitaine Boullangues qui valla la prendre. |

(Eau-forte ?)

Après avoir dû quitter la Provence, des protestants, cherchant à venir en aide à leurs coreligionnaires de Montpellier, engagent le combat contre une armée catholique qui a pénétré dans le Languedoc et mis le siège devant la petite ville de Saint-Gilles. Le 27 septembre, les protestants construisent un pont reposant sur des bateaux afin de faire passer un bras du Rhône à leur cavalerie et à leur artillerie. La bataille se termine par la victoire protestante.

La bataille de Saint-Gilles constitue, comme la prise de Montbrison, une de ces péripéties mineures, lors de la première guerre de religion, entre compagnies catholiques et protestantes dans les provinces périphériques du royaume. Mais elle constitue l'une des rares victoires protestantes, entraînant le retrait du Languedoc des troupes catholiques. Faisant suite à une longue série de revers protestants, elle est donc largement popularisée dans les comptes rendus protestants, comme preuve du soutien divin.



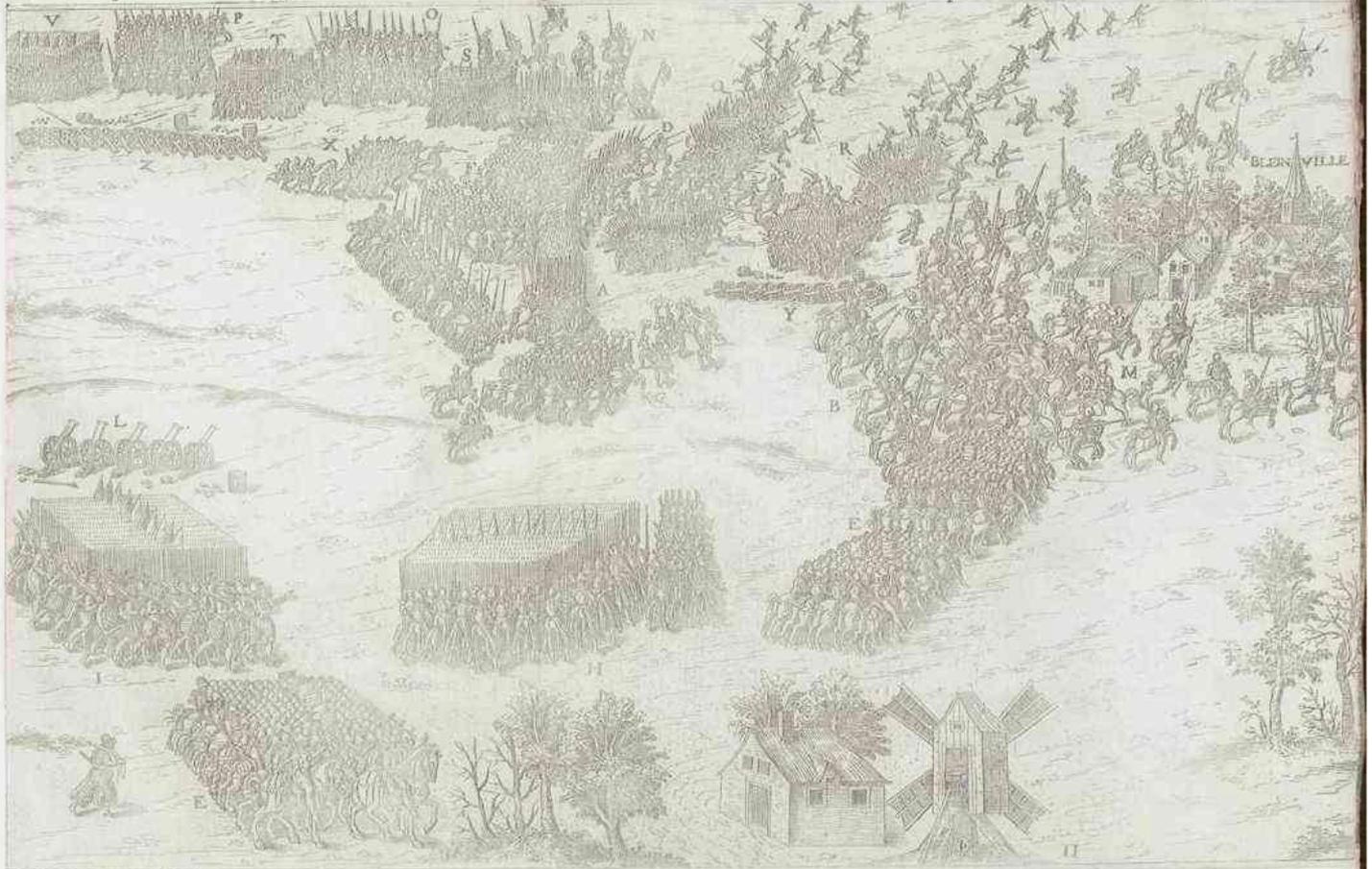
(Eau-forte)

Alors que le traitement de la première guerre de religion se révèle très lacunaire dans la série des Quarante tableaux, la bataille de Dreux y occupe une place démesurée, avec six scènes qui lui sont consacrées.

Il est vrai qu'elle constitue l'engagement armé le plus important de cette première guerre civile. Le principal corps armé protestant, 13 000 hommes commandés par Condé et Coligny, se dirige vers la Normandie pour rejoindre les troupes anglaises envoyées par la reine Elizabeth. Les 19 000 catholiques commandés par Guise, Montmorency et Saint-André, se lancent à leur poursuite. Au cours de la nuit du 18 au 19 décembre, l'armée royale traverse l'Eure et force les protestants à engager le combat. Les deux armées se font face dans une plaine entre les villages d'Epinau et de Blainville, près de Dreux.

De nombreux comptes rendus, tant écrits que graphiques, sont réalisés après la bataille. Ces sources semblent assez indépendantes les unes des autres : en accord sur l'essentiel, elles présentent souvent des précisions diverses. La gravure des Quarante tableaux, rejoint d'autres sources sur le déploiement général des forces (armée protestante en rang, avançant vers les troupes royales déployées en arc derrière deux séries de canons), mais elle est la seule, à cette date, à apporter les informations présentées dans les lettres A à I de la légende.

17- La premiere charge de la bataille de Dreux, là où M. le Connestable fut prins, le 19. Decembre, 1562.



A & D. La compagnie tant de M. le Prince de Condé, que du sieur de Mouy & d'Anard se jetant impetuellement au milieu de l'esquadre des Suisses.
 B. La compagnie de l'Admiral combattant contre la compagnie du Connestable. C. La compagnie de la Rochefoucault estant encor en rang.
 E. 5 Cornettes de Roytes en deux troupes.
 F. 6 Cornettes de Reytes en deux troupes tirant des pistoles contre les compagnies de M. d'Anville.
 k & G. 6 Cornettes d'argoules sous la conduite du sieur de la Curee & les enfans perdus ensemble se jetans & tirans harqueboulades contre l'esquadron des Suisses. H. 12 Enseignes de L'Aniquenets
 I. 24 Enseignes de François. L. 6 Pieces d'Artillerie.
 M. M. le Connestable est prins prisonnier par ceux du Prince de Condé ayant receu vn coup de costelas dessus la selle, & vn de pistolle sous le menton, la compagnie se retire, les autres le poulsuyuent.
 N. M. d'Anville avec cinq compagnies.
 O. M. le mareschal S. André.
 P. Autre cavallerie en grosse troupe avec celles de M. de Guise.
 Q. 22 Enseignes de Suisses.
 R. Elquadrons de Bretons & François rompus par la cavallerie du Prince.
 S. 22 Enseignes d'Allemands.
 T. 22 Enseignes de vieux soldats François.
 V. 14 Enseignes d'Espagnols.
 X. Entans perdus.
 Y. 8 pieces d'Artillerie de la bataille.
 Z. 14 Pieces d'artillerie de l'anguard.

(Eau-forte)

La bataille commence vers midi et dure jusqu'à la tombée de la nuit. Durant la première phase, la cavalerie protestante (Français et Allemands) attaque les troupes royales suisses et la cavalerie du connétable dans la partie gauche de l'arc catholique, faisant fuir les hommes de Montmorency, et capturant le connétable. Les informations données par Tortorel et Perrissin dans les lettres A à K, ainsi que les précisions sur les blessures de Montmorency (lettre M) ne se trouvent pas dans les sources antérieures aux Quarante tableaux.

13. La deuxième charge de la Bataille de Dreux, ou M. le P. de Condé poursuit la victoire le 19 Decēb. 1562.



- | | |
|--|--|
| A. B. C. D. Cavallerie & infanterie suisse, poursuivant la victoire contre M. le Connestable mis en route. | M. M. le Marechal S. Andren' ayant combatu. |
| E. Retres. F. Baraillois de Surles rompus. | N. M. de Guise n'ayant combatu. |
| G. Baraillois des Lansquenets du Prince fuyans. | O. Allemans du costé de M. de Guise. |
| H. Baraillois de Françon du Priocē n'ayant combatu. | P. Vieilles bandes Françaises du costé de M. de Guise. |
| I. Artillerie du Prince abanjonnet. L. Argouties. | Q. Espagnols. R. Enfants perdus. |
| | S. Artillerie de l'aungarde. |

(Eau-forte)

Les protestants dirigent la seconde phase de leur attaque contre les Suisses. Après les avoir affaiblis par une charge de cavalerie, ils lancent contre eux les lansquenets allemands. Mais la forte résistance que les fantassins allemands rencontrent les pousse à la retraite, et ils se barricadent dans le village de Blainville.

19 La troisieme charge de la Bataille de Dreux, la ou M. le P. de Condé fut prins, le 19. Decemb. 1562.



- A. L'Avantgarde encore entiere, conduite par M. de Guise, & M. le marechal S. André.
 B. Bataillons des Suisses rompus & poursuivis par ceux du Prince de Condé.
 C. Bataillons de François du Prince de Condé rompus & poursuivis par ceux de M. de Guise.
 D. Bataillons des Lanqueners du Prince de Condé, fuyans sans avoir combattu, se retirans dedans le village.
 E. Royens se retirés en trouppes pour se rallier de la le bois.
 F. Cavallerie du Prince de Condé se venans rallier aussi.
 G. La prise du Prince de Condé dedans le bois, par M. D'antille.
 H. Cavallerie du Prince de Condé ralliée par M. l'Amiral.

(Eau-forte)

Durant la troisième phase de la bataille, les protestants lancent le reste de leur cavalerie contre les Suisses et brisent leur formation. Mais Condé et Coligny se rendent compte qu'une part importante des troupes catholiques entre alors dans la bataille, et ils cherchent à regrouper leurs unités de cavalerie éparpillées. Condé est capturé alors qu'il se retire vers un bois pour rassembler ses troupes. Coligny prend le commandement des protestants, et rassemble la cavalerie du prince de Condé. Les détails apportés par les lettres D et G n'apparaissent dans aucun récit publié antérieurement à la série des Quarante tableaux.



A. & B. Deux bataillons de gens de pied du costé de M. de Guise qui ne combattirent point.
 C. Cinq piéces d'artillerie du Prince abandonnées.
 D. Meurtre des gens de pied du Prince de Condé.
 E. Foyers de pied & de cheval du Prince de Condé ralliés.
 F. Reytres.
 G. Artillerie du Connestable abandonnée.
 H. Meurtre de la bataille du Connestable.
 I. Cavallerie du Prince travaillée & battante.
 K. Bataillons de vieux soldats François de M. de Guise qui sont crevés & de la cavallerie du Prince de Condé & enfoncés tout à l'entour.
 L. Cavallerie de M. de Guise ramassée & battante.
 M. Foyers du costé de M. de Guise les callians.
 N. La mort du Marschal (ainc) André.

(Eau-forte)

Coligny, après avoir rassemblé dans les bois un millier de cavaliers, les lance contre les forces catholiques. Le maréchal Saint-André a son cheval tué sous lui. Entouré des soldats protestants, il se rend d'abord à son ancien rival, Jean Perdriel de Bobigny, mais se tourne ensuite vers le prince de Porcien. Bobigny, rendu furieux par la perspective de voir s'échapper une importante rançon, tue Saint-André d'un coup de feu dans la tête, alors qu'il chevauche derrière Porcien.

Cette description gravée des deux camps ralliant leurs hommes, et des vétérans français de Guise ordonnés en carré et attaqués de toutes parts par la cavalerie protestante, n'a pas de source imprimée directe connue. Idem pour les détails légendés par les lettres A à C.

La retraite de la Bataille de Dreux, le 19. Decemb. 1562.

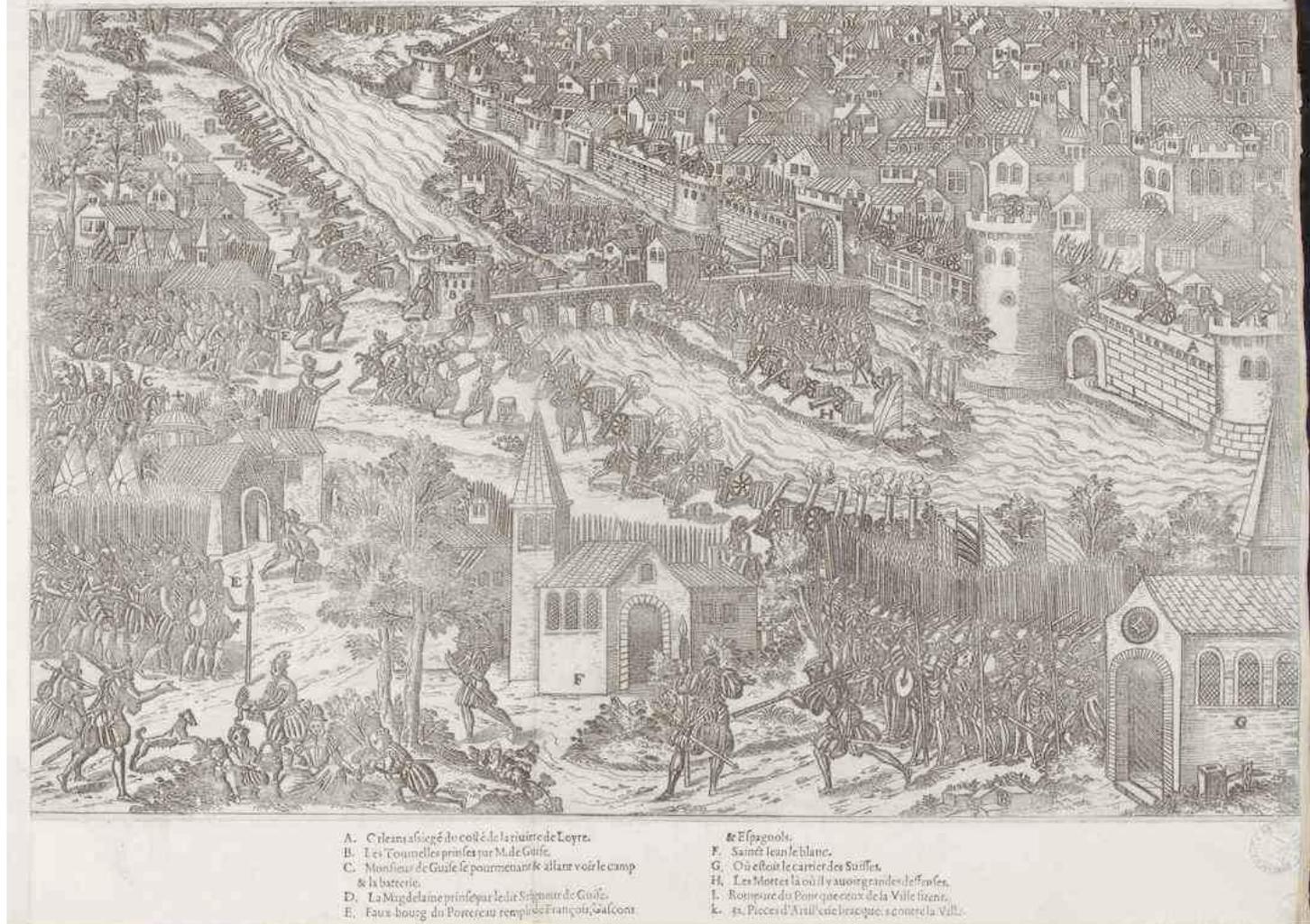


A. Les compagnies du Prince se retrains.
B. Les compagnies de M. de Guise le rentransaisi.
C. Mentré des gens de pied François du Prince.
D. Mentré des gens du Connestable.
E. Le grand Valon.

(Eau-forte)

A la suite de la bataille, chacun des deux camps se proclame victorieux. Le capitaine protestant François de la Noue écrit cependant que les protestants se dupent eux-mêmes lorsqu'ils affirment que, puisqu'ils se sont retirés en bon ordre à la nuit tombée, la bataille n'est pas une défaite. En effet, les catholiques, eux, dormirent sur le champ de bataille, et capturèrent de nombreux étendards et canons ennemis.

Le nombre de victimes de chaque camp est élevé : environ 6000 en tout, selon les estimations les plus prudentes. Nombre de morts furent retrouvés gelés et nus le matin suivant, leur corps ayant étant dévêtu et dépouillé au cours de la nuit.



A. Orléans assiégé du côté de la rivière de Loire.
 B. Les Tourelles prises par M. de Guise.
 C. Mont-louis de Guise le pourmenant & allant voir le camp & la batterie.
 D. La Magdelaine prise par le Sr. de Guise.
 E. Faux boug du Portereau rempli de François, Galcois & Espagnols.
 F. Saint Jean le blanc.
 G. Ou est ou le carner des Suisses.
 H. Les Mottes là où il y a deux grandes deffenses.
 I. Rempire du Pont que ceux de la Ville lient.
 K. Les Pièces d'Artillerie brisées & jetées la Ville.

(Eau-forte)

Après la bataille de Dreux, François de Guise, à la tête des troupes royales, se porte vers Orléans, principal bastion protestant durant la première guerre de religion. Le 5 janvier 1563 (et non février ainsi que l'indique le titre), ses hommes sont devant la ville. Le lendemain, ils s'emparent du faubourg de Portereau situé sur l'autre rive de la Loire par rapport à la partie principale de la cité. Quelques jours plus tard, ils prennent les deux tours qui protègent l'entrée du pont qui traverse le fleuve. Mais les protestants détruisent une arche du pont afin d'empêcher les troupes catholiques de traverser. L'attaque se transforme alors en siège prolongé, jusqu'aux négociations de paix en mars.

La représentation de l'événement sur la gravure est assez réaliste. La topographie des lieux est globalement respectée. Une partie des troupes catholiques, au premier plan, stationne dans les faubourgs de la rive gauche (Portereau et Saint-Jean-le-Blanc). Les attaquants ont déjà pris les deux tours à l'entrée du pont, que coupe en deux l'île des Mottes sur laquelle s'est massée une partie de la défense protestante. Les hommes et les canons se font face.

L'événement est connu des historiens par des comptes rendus d'ambassadeurs et des récits postérieurs par de Bèze, d'Aubigné et autres. Mais on ne dispose pas de récit imprimé avant 1570.



Le S. Jean Poltrot dict du Meray, ayant l'opportunité d'exécuter son entreprise, prie Dieu premierement dans un bois, ayant attaché son cheval à un arbre puis s'approcha de M. de Guise, qui est accompagné du capitaine Rostain, luy delacha sa pistole.

Je, de le blessé de trois balles en l'espaule dont il mourut peu de jours apres en son logis qui estoit pres d'un nomme les Valins Lequel compelloit luy d'édit du Meray s'entour,

(Eau-forte)

C'est lors de ce même siège d'Orléans que François de Guise est assassiné. Alors qu'il rejoint son logis du château de Cernay, après avoir inspecté les travaux du siège au soir du 18 février, Jean Poltrot, seigneur de Méré, tire sur lui trois coups de feu. Le duc de Guise meurt de ses blessures six jours plus tard. Poltrot, qui s'est enfui, est capturé le lendemain de l'attentat. Lors de son interrogatoire, il affirme que l'attentat avait été commandité par l'amiral de Coligny et Théodore de Bèze. Sa déposition est très rapidement imprimée à Paris, et Coligny et de Bèze y répondent en faisant publier en hâte leurs dénégations.

Dans la déposition de Poltrot, imprimée avec la réponse de Coligny, il est dit que le duc était à pied et accompagné d'un gentilhomme qui marchait devant lui ; un second gentilhomme, monté sur une mule, discutait avec lui. La présentation donnée par la gravure de l'événement est significativement différente. La composition de l'image redécoupe l'espace en quatre plans qui sont, chacun, le cadre d'un moment de l'événement. Poltrot de Méré apparaît à trois reprises : priant pour la réussite de son action, tirant sur le duc de Guise, et s'enfuyant.

Certaines impressions de cette gravure sont associées à une légende précise, au lieu d'un texte d'accompagnement comme dans la version de la médiathèque. On trouve :

A- La ville d'Orléans

B- Le duc de Guise retournant de voir le camp devant la ville d'Orléans & la batterie avec le capitaine Rostain à son logis nommé les Valins, est frappé par le sieur Jean Poltrot dict du meray d'un coup de pistole en l'espaule ou estoient trois balles dont il mourut peu de jours apres en son dict logis.

C- Le capitaine Rostain accompagnant le duc de Guise.

D- Jean Poltrot dict du meray ayant opportunité d'exécuter son entreprise, prie Dieu premierement dans un bois, ayant attaché son cheval à un arbre.

E- Ledit Poltrot attendant le duc de Guise entre cinq noyers, luy lascha sa pistole.

F- Ledit poltrot ayant fait son coup s'enfuit dont depuis fut prins.

G- Le logis de monsieur de guise nommé les Valins.



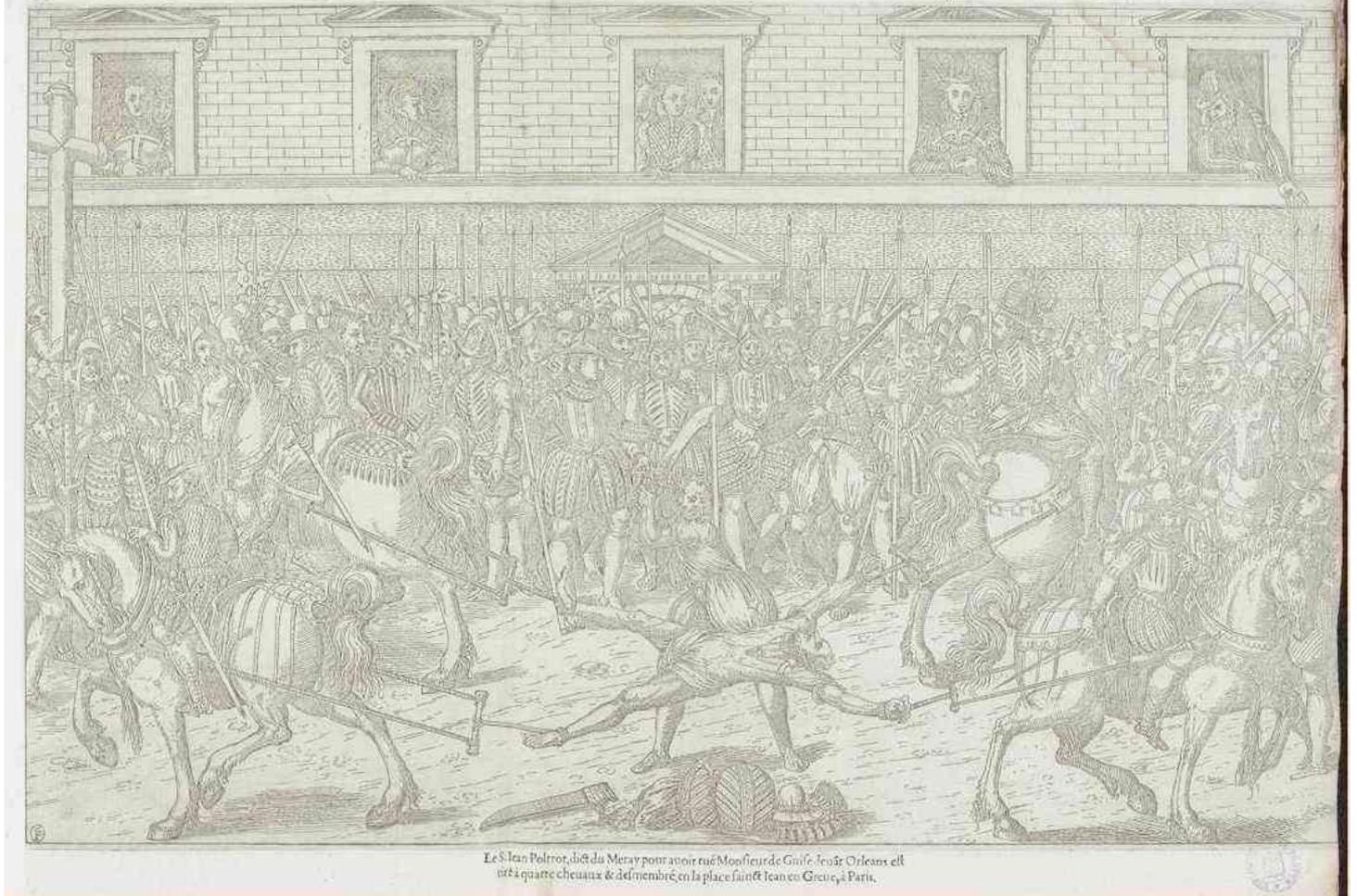
A. La Royne Mere.
 B. Monsieur le Prince de Condé.
 C. Monsieur le Connestable.
 D. Monsieur d'Andelot.
 E. Gentils-hommes accompagnans les Soldats.
 F. Cavalerie de la Ville d'Orléans accompagnans.
 G. Enfants de la Ville d'Orléans.
 H. Cavalerie de la Ville d'Orléans accompagnans.
 I. La Ville aux Bœufz ou font deux pavillons d'Orléans.
 K. La Ville d'Orléans.

(Eau-forte)

Après l'assassinat de François de Guise, Catherine de Médicis redouble d'efforts pour permettre la négociation d'un accord mettant fin à la guerre civile. Condé, comme Montmorency, sont devenus plus conciliants suite aux mois d'emprisonnement qui ont accompagné leur capture respective à Dreux. Début mars 1563, Condé est mené sous bonne garde d'Amboise à Orléans. Il y retrouve Montmorency sur une petite île de la Loire, où un bateau recouvert de planches et surmonté d'une tente a été amarré pour servir d'abri à la rencontre. Les deux hommes sont ensuite autorisés à rejoindre temporairement les membres de leur parti pour les consulter. A Orléans, Condé se heurte à l'opposition des ministres protestants, qui refusent tout accord ne renouvelant pas les termes de l'édit de janvier, et n'incluant pas le châtement des responsables des massacres de Wassy et de Sens. Des extrémistes protestants cherchent aussi à faire échouer la négociation en profanant des objets saints et en ridiculisant une effigie du pape du haut des remparts. Malgré cela, l'accord est conclu, et un édit de pacification est promulgué à Amboise le 19 mars.

La représentation de l'événement dans les Quarante tableaux est bien peu conforme à la réalité : la date ne correspondant à aucun moment spécifique de la négociation, la rareté des détails précis, la figuration de deux tentes, alors que les sources contemporaines n'en mentionnent qu'une sur un bateau le long de l'île, tout suggère que les artistes manquaient cruellement d'informations circonstanciées sur les pourparlers.

L'exécution du S. Jean Poltrot dict du Meray a Paris, le 18. de Mars. 1563.



(Eau-forte ?)

Ramené à Paris, Poltrot de Méré revient sur les accusations qu'il a portées contre Coligny et de Bèze à Orléans, sous la torture. Il est condamné à être marqué au fer rouge, puis écartelé par quatre chevaux sur la place de Grève, après quoi sa tête doit être exhibée sur une lance face à l'Hôtel de Ville, et les diverses parties de son corps seraient exposées sur des potences aux portes principales de la ville.

Au cours de son supplice, Poltrot réclame une pause afin de décharger sa conscience. Il revient alors sur sa rétractation, et accuse une nouvelle fois Coligny. Les quatre chevaux ne réussissent pas à arracher ses membres, le bourreau doit alors les aider de son épée.

On ne trouve pas de récit des dernières heures de Poltrot de Méré publié avant 1570. Les détails de son exécution sont connus des historiens par plusieurs relations détaillées d'ambassadeurs.

26. Le Massacre fait à Nîmes en Languedoc le i. D'Octobre 1567. en la nuit.



A. La place du cloître de nosseigne de Nîmes.
 B. Le Capitaine Vidal.
 C. Monsieur le vicairre gandarre.
 D. Le premier Consul de Nîmes nommé Rochette, & feu frere Gregoire.
 E. Monsieur de gras Aduocar.
 F. Le prescheur de Nîmes nommé Quatrebras.
 G. Le puits où furent jettes environ de trente à quarante personnes sur Consuls, Aduocates, Chanoines, Prestres, & autres solitaires.

(Eau-forte)

Après la première guerre de religion, au cours de laquelle elle a vécu sous régime protestant, Nîmes est dirigée par un conseil municipal dominé par la minorité catholique. Les protestants veulent reprendre le pouvoir, et organisent un coup conçu pour coïncider avec la tentative d'enlèvement du roi à Meaux (prélude de la deuxième guerre de religion). Le 30 septembre 1567, ils pénètrent armés dans la ville, s'emparent d'un grand nombre de notables catholiques qu'ils rassemblent dans la cour de l'évêché, et en tuent entre une trentaine et une centaine à coups d'épées et de dagues. Plusieurs cadavres sont ensuite jetés dans le puits de la cour. Le massacre est connu sous le nom de Michelade, car il s'est déroulé la nuit de la Saint-Michel. Un an plus tard, le parlement de Toulouse condamne une centaine de personnes à mort pour le rôle qu'elles ont joué dans ce tragique épisode. Seules quatre sont décapitées, les autres ayant réussi à échapper à l'arrestation.

Aucun récit de l'événement n'est publié avant 1570. Les historiens le connaissent à travers des histoires catholiques postérieures, et grâce aux comptes rendus d'une enquête menée par un officier judiciaire de Beaucaire en 1568. Les dépositions de l'enquête identifient parmi les victimes le prieur augustin Jean Quatrebras, le premier consul de la ville Guy Rochette, son demi-frère Robert Gregoire, l'avocat François de Gras, et le capitaine Vidal (lettres B, D, E, F de la légende). On ne trouve pas en revanche le nom de Gandarre (lettre C). On remarque qu'aucun des auteurs du massacre n'est identifié dans la légende. Un des meneurs est le capitaine Bouillargues, qui commandait aussi les forces protestantes à la bataille de Saint-Gilles (et qui apparaît nommé dans la gravure consacrée à cet épisode).

Cette gravure illustre bien la volonté des auteurs des Quarante tableaux de reconnaître la responsabilité des deux camps dans les massacres de l'époque. La représentation de l'événement proposée par cette image est correcte, quoi qu'imparfaite. Tortorel et Perrissin n'ont pas eu accès aux dépositions recueillies au cours de l'investigation judiciaire. Comme pour le massacre de Wassy, la figuration de l'épisode insiste sur la totale vulnérabilité des victimes, prises au piège d'un lieu clos.

La Bataille de Saint Denis, donnée la veille S. Martin, 1567.



- | | | | |
|--|---|--|--|
| A. Saint Denis. | Lieutenant de Montmorency. | Connétable mourant après peu de jours. | Q. m. de Montpensier. R. Les Rouges. |
| B. Compagnie de M. le Prince de Condé. | G. M. de Belançon & M. de Beau-camp. | M. Compagnies de Monsieur le Connétable. | S. m. d'Autais. |
| C. Compagnie de M. l'Amiral. | H. M. de Lanis. I. Enfants perdus. | N. Compagnies de Monsieur de La Roche. | T. Les Suisses de la Cavalerie. |
| D. M. de Saur. & le jeune Saur fut tué & son frère prisonnier. | K. Nombre d'armes pillées par une troupe. | O. M. le maréchal de Montmorency. | V. Régiment de Srolly & Monsieur de Brillac. |
| E. M. de Bouchanquet. F. M. de Socheles. | L. M. le Connétable couronné par l'Amiral, & un autre qui lui donna un coup de pistolet & le tua. | P. M. de Brion & vicomte d'Aubi & la Rivière qui vindrent charger Monsieur de Lanis. | X. Autre Infanterie. |
| | | | Y. Haubert-villier. Z. Montmartin. |

(Gravure sur bois ?)

La bataille de Saint-Denis est l'opération militaire la plus importante de la deuxième guerre de religion. Après l'échec de la tentative d'enlèvement du roi à Meaux par les protestants, Condé et Coligny font avancer leurs troupes sur Paris et s'emparent de plusieurs bourgs autour de la capitale, dont Saint-Denis.

Le 10 novembre, le connétable Montmorency lance une armée contre les forces protestantes disposées dans la plaine entre Saint-Denis et Paris. Au cours de la bataille, le connétable est mortellement blessé, mais ses troupes reprennent Saint-Denis et chassent les protestants de Paris.

L'événement est connu des historiens par des rapports manuscrits et des récits postérieurs. Une gravure sur bois contemporaine qui nous est parvenue a été jugée hautement fiable par un témoin de la bataille, mais la représentation de Perrissin ne doit rien à cette dernière. Aucun écrit imprimé antérieur à la gravure des Quarante tableaux n'est connu.

La rencontre des deux armées Francoises à Congnac pres de Gannat en Auvergne, le 6. Janvier. 1568.



- | | | |
|--|--|---|
| <p>A. Regiments de monsieur de Montclar de S. Enseignes, & M. de Mouvans de 11. Enseignes.</p> <p>B. Cavallerie de monsieur de Poncinat, & ledit Poncinat sur blessé & en mourut.</p> <p>C. Cavallerie de monsieur de Brestaux, & ledit de Brestaux tué.</p> | <p>D. Enfants perdus du Regiment de monsieur de Mouvans.</p> <p>E. Cavallerie de monsieur de Hautefeuille, & ledit de Hautefeuille mort sur la place.</p> <p>F. Enfants en fuite de des compagnies d'Auvergne & de Poitou que d'ailleurs.</p> <p>G. Cavallerie du Viscomte Bournoquet.</p> | <p>H. Regiments de Poiz. I. Le village nommé Congnac.</p> <p>K. Le Chateau de monsieur de Hautefeuille qui le.</p> <p>L. Plusieurs soldats sautez une haye pour harquebouter.</p> <p>M. Enfants perdus de monsieur de Montclar conduit par le Capitaine la Bezoniere qui gaignez la Chapelle.</p> |
|--|--|---|

(Eau-forte ?)

Cette bataille oppose les troupes protestantes, dirigées par les vicomtes de Mouvans et de Montclar, qui se dirigent vers Orléans pour rejoindre les hommes de Condé, aux forces catholiques de Gaspard de Montmorin, comte de Saint-Hérem et gouverneur d'Auvergne, qui tentent de leur barrer le passage. Les protestants résistent aux charges de la cavalerie catholique, contre-attaquent, et remportent une victoire décisive. Au cours de la bataille, l'un des lieutenants de Saint-Hérem, Hautefeuille, est tué, tout comme le commandant de la cavalerie protestante, Poncenat.

Aucun récit de l'événement antérieur à 1570 n'est connu.



A. Regiment de monsieur d'Andelot de 10. a 12. compagnies
s'appretant pour aller a l'assaut.
B. 4. pieces d'artillerie de M. Caronir chef des allemans fut vu
coultant vers d'ordinaire d'entrer la ville.
C. Regiment des allemans s'appretant pour aller a l'assaut.
D. Breche faite d'environ 30 pas.

E. M. du border conduisant 5. a 10. soldats que prisoniers pour
sapper le ratelin de la porte. fut tue d'une varaque boule.
F. Regiment de St. des champs s'appretant a aller a
l'assaut.
G. Une fortie que firent les assiégés sur les espagnols de mon-
sieur de Pille. H. Le port.

(Eau-forte)

Les troupes de Condé assiègent brièvement la ville de Chartres tenue par les catholiques. Un important assaut est repoussé le 7 mars. Le siège n'en est qu'à sa deuxième semaine lorsqu'on apprend que des négociations de paix ont été entamées pour mettre fin à la deuxième guerre de religion. Une trêve est déclarée. Les assiégeants se retirent le 17 mars. La paix de Longjumeau est signée le 23.

On ne connaît pas de récit du siège de Chartres publié avant 1570. L'événement est connu par les récits postérieurs de La Noue, d'Aubigné et de Thou, et par des chroniques locales de grande qualité.



- | | | | |
|---|---|--|--|
| <p>A. Cornettes de M. l'Admiral & de M. d'Andelot conduisant l'avantgarde.
 B. Cornettes de M. le Comte de Soissons.
 C. M. de Montgomey, D. M. de Briquemart.
 E. 5 Escadrons d'arquebousiers du regiment de Plumeau.
 F. Cornettes de M. le Prince de Condé conduisant la bataille.</p> | <p>G. Cornettes de M. le Prince de Navarre.
 H. Cornettes de M. le Duc de Nemours.
 I. M. le Comte de Chastillon.
 K. Village de Bassac, L. Chasteau-neuf.
 M. Le point de bon retrait là où fut la generalissime de Monsieur Frere du Roy.</p> | <p>N. Nombre d'Enfants perdus par arquebousiers derriere une trenchee.
 O. Cornettes de Registes conduits par les Comtes Baintzau & Billompierre.
 P. Gros bataillon de la cavallerie de Monsieur.
 Q. Cornettes de l'avantgarde conduite par M. de Montcafer.</p> | <p>R. Autres cornettes de cavallerie de l'avantgarde.
 S. Escadron d'enfance de Monsieur.
 T. Artillerie gardee par les Suisses.
 V. Cavallerie de la bataille conduite par Monsieur.
 X. Escadron d'enfance de la bataille.</p> |
|---|---|--|--|

(Eau-forte)

La rencontre connue sous le nom de bataille de Jarnac est l'une des plus célèbres de la troisième guerre de religion. L'armée royale d'environ 27 000 hommes, commandée par le jeune duc d'Anjou, frère du roi, sous les conseils de Gaspard de Saulx-Tavannes, poursuit les protestants menés par Condé et Coligny. Après avoir reconstruit un pont détruit par les protestants, afin de permettre à ses troupes de traverser la Charente, Tavannes attaque l'arrière-garde des forces protestantes au cours de trois rencontres distinctes, près de Vibrac, Bassac et Triac. La gravure présente la bataille de Bassac, la plus importante des trois. Le corps principal des forces protestantes ne prend pas part à la bataille et peut se réfugier derrière les remparts de Cognac et de Saintes.

De nombreux récits de l'événement sont disponibles, mais on y trouve peu d'éléments venant corroborer les détails de la légende de la gravure.



(Gravure sur bois ?)

Au cours de la bataille de Jarnac, le prince de Condé, Robert Stuart (capitaine écossais qui avait abattu Montmorency au cours de la bataille de Saint-Denis), et nombres d'autres éminents capitaines protestants sont tués ou faits prisonniers. Concernant Condé, la nouvelle se répand très vite qu'on lui tira dessus par derrière, alors qu'il s'était rendu. Brantôme, chroniqueur catholique, ajoute qu'avant la bataille, le duc d'Anjou avait donné des ordres pour faire assassiner Condé.

La gravure suit de près la description de la bataille faite dans le récit historique protestant *Memoires de la III. Guerre civile*.

31. La rencontre des deux armées à la Roche en Lymosin, ou le S. Strosly fut prins le 25. Iuing. 1589.



A. Valets où sont les enfants perdus de l'auanga de harqueboulans ceux du S. Strosly. B. Autres harqueboulans François dans ledit bois.
 C. M. d'Autricours & Auantigny avec 2. cornettes.
 D. 6. Pièces d'artillerie des Roystres en l'auig. E. 14. Enseignes de Lanqueters
 F. En chacune troupe 2. cornet de Reyll. accopagnés sur les ailes les Lanq.
 G. Deux autres cornettes de Reyll. derrière leur coterie.
 H. Regiment de M. l'Admiraliant de l'auangarde.

I. M. de Bracquemaillier. 4. cornettes. K. M. de Mouy avec 2. cornettes.
 L. M. de la Loue avec 2. cornettes.
 M. M. de la Motte & M. de Brillaut avec chacun vne cornette entrés & cou-
 rans dedans les harqueboulans du Seigneur Strosly.
 N. Enfants perdus entrans dedans conduits par le S. de Bouteray.
 O. M. d'Almont reconnaissant le lieu où estoit le Seigneur Strosly.
 P. 15. Enseignes de Lanqueters de la bataille avec des harqueboulans & Fran-
 çois sur les ailes.

Q. Compagnies de mestriers les Princes à la bataille.
 R. M. de Souffle avec son regiment.
 S. M. le Comte de Choisy avec vne cornette. T. Emillon de Looz. harqueboulant
 conduit par le S. Strosly harqueboulant en vne prairie sur vne palissade.
 V. Combat ou furé euez 20. Capitaines que lieutenans. X. Le S. Strosly prins prisonnier
 y Italiens fuyants. Z. Artillerie tirée sur un couloir & gardée par les Suisses.

(Eau-forte)

Après leur dispersion suite à la bataille de Jarnac, les troupes protestantes sont regroupées par Coligny et renforcées d'un nouveau contingent de reîtres allemands. Elles sont poursuivies par les troupes royales, renforcées par des unités italiennes. Les deux armées, comprenant chacune environ 25 000 hommes, se rencontrent le 25 juin sous une pluie battante à La Roche-l'Abeille. Les protestants causent de lourdes pertes à leurs ennemis, tuant nombre de ceux qui se rendent en représailles de Jarnac. Mais Coligny, peu soutenu en Limousin, ne peut profiter de sa victoire et mène rapidement ses hommes vers le Périgord.

Malgré quelques différences (déploiement des différentes unités protestantes, identification de certains participants), la gravure suit de près l'œuvre historique protestante *Memoires de la III. guerre civile* dans la description de la bataille.



(Eau-forte)

Après la victoire de La Roche-l'Abeille, les troupes de Coligny assiègent la ville de Poitiers contrôlée par les catholiques, eux-mêmes dirigés par le jeune duc Henri de Guise et le comte de Lude, gouverneur du Poitou. Après plus de six semaines de siège, voyant tous leurs assauts repoussés, les protestants abandonnent la partie. Leurs pertes, dues à la maladie, aux combats et aux désertions, se chiffrent en milliers.

La représentation de Poitiers reproduit plusieurs monuments caractéristiques de la ville (baptistère Saint-Jean, cathédrale, château) mais de façon stylisée. Perrissin a vraisemblablement utilisé la vue de Poitiers publiée dans Antoine Du Pinet, Plans, portraits et descriptions de plusieurs villes et forteresses, tant de l'Europe, Asie et Afrique, que des Indes et terres, 1564 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k122944w/f149.image>), tout en procédant à quelques modifications (remplissage des espaces vides à l'intérieur de la cité par de vastes bâtiments, dont certains de forme circulaire tout à fait atypique, ajout d'une colline en arrière-plan pour pouvoir figurer l'épisode de la sortie réalisée par les défenseurs de la ville le 12 août...).

La gravure présente par ailleurs nombre d'éléments que l'on retrouve dans *Memoires de la III. guerre civile*, mais aussi dans le récit du témoin catholique Martin Liberge publié en 1569.



CHRISTIAN BOUET, 1570.

- | | | |
|--|--|---|
| A. Cavallerie de Messieurs les Princes se retirans. | D. M de la Noue mené prisonnier. | H. Artillerie mené pour tirer contre les Lansquenets. |
| B. 14. Cornettes de Roytes se retirans tousiours le petit pas, ellans conduis par les Comte de Mansfeld & Comte Ludovic de Nassau. | E. Cavallerie de Monsieur chargeant les Lansquenets. | I. Cavallerie de l'Infanterie de Monsieur. |
| C. Prins de M. d'Acier. | F. Suisses chargeans les dres Lansquenets. | K. Artillerie perdue. |
| | G. Bataillon des Lansquenets raillez en pieces. | L. Moncontour. |

(Eau-forte)

Face à l'offensive des troupes royales, les protestants reculent. Ils réussissent à se regrouper et à mener une brève contre-attaque. Mais la cavalerie royale et les piquiers suisses, s'enfonçant au cœur de l'armée protestante, mettent en déroute sa cavalerie et écrase les lansquenets allemands. Les Suisses, qui cherchent à venger leurs pertes de La Roche-l'Abeille, ne font pas de quartiers. La gravure insiste sur le carnage que constitua cette bataille exceptionnellement sanglante (selon les sources, de 4000 à 10 000 protestants tués, pour quelques centaines de catholiques) : cadavres d'hommes et de chevaux jonchent le sol, ainsi que nombre d'étendards et d'armes abandonnés.



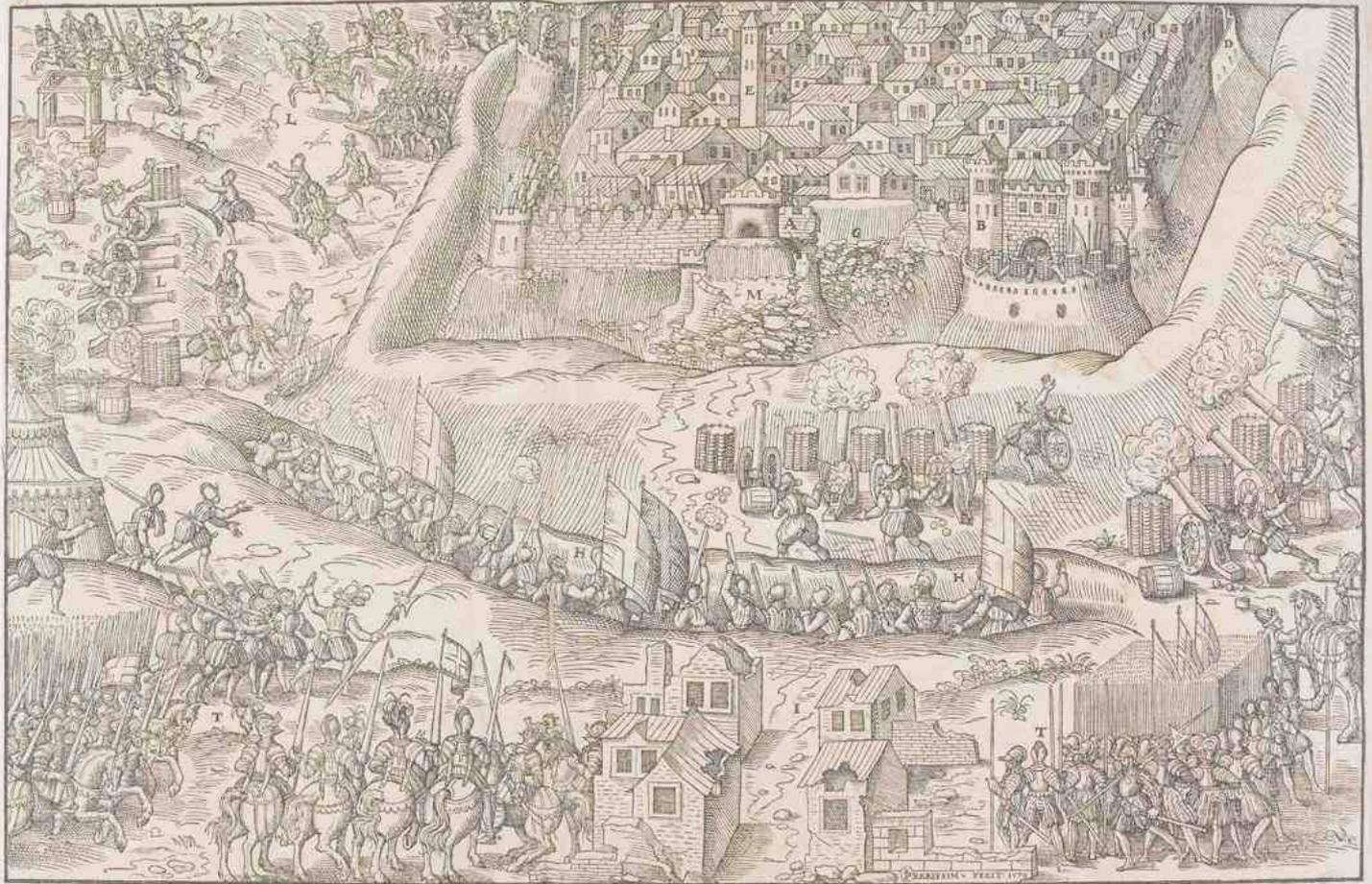
A. Vng petruis en la muraille de la ville pres de la porte de la bouquerie fermée d'un treillis & barreaux de fer par ou passoit l'eau de la fontaine qui fait mouvoir les moulins sans de dehors que dedens la ville les quels treillis & barreaux de fer furent limés de nuit par quelques soldats, ayis intelligence avec les moulins de ces moulins.
 B. 1000. soldats ou escadron apres estre contés par le treillis limé se cachent dedens le moulin attendant l'heure de l'exécution de leur entreprise.
 C. Corps de garde de la porte des prêchours, chassés & tués par les soldats qui estoient cachés au moulin.
 D. Porte des prêchours.
 E. & F. Enuiron de 100. chevaux effrayés par des villes nommés Privas, & Aubenas portans chacun son arquebuse avec un groupe de laquelle se trouuerent sur la nuit pres de portes de la ville avec l'intelligence de ceux qui estoient cachés au moulin lesquels ouvriront la porte avec des otiers propres & par force ce qui furent entrer les dits dedens la ville de laquelle se firent maîtres, & en tuèrent a leur entrée enuiron de 100. à 150. hommes, & le gouverneur de la ville nommé monsieur de Saint-André se voyant surpris pensa se sauuer au chasteau, mais se vrant d'une fenestre en bas en la nuit il se rompit une jambe, & fut prin, & mourut enuiron deux iours apres, & depuis ce quelz iours apres se vrent mouir quelques gens de iustice.
 G. L'Amphitheatre.
 H. L'eau appellé la fontaine.
 I. La tour Rouaise, ou escarmagne.
 K. Les ouuiers des prêchours.
 L. Le monastere des dames Religieuses. M. Le Capitoll.

(Eau-forte)

Au cours de la nuit du 15 novembre 1569, une armée protestante tente de reprendre aux catholiques la ville de Nîmes que ceux-ci conservaient sous leur contrôle depuis la fin de la seconde guerre de religion. Des alliés, à l'intérieur de la cité, enlèvent au préalable les grilles qui protègent les canaux d'amenée des moulins, permettant aux protestants de se glisser à l'intérieur de ceux-ci et de s'y cacher. Durant la nuit, les soldats lancent une attaque contre la porte des Prêcheurs coïncidant avec l'arrivée d'un second groupe d'hommes venant de Privas et d'Aubenas. Les gardes sont submergés. Le gouverneur de la ville, Saint-André, se brise une jambe en sautant du château pour se sauver, et meurt peu de temps après. De nombreux défenseurs sont tués. Nîmes reste sous contrôle protestant pour le restant de la troisième guerre de religion, et des milliers de protestants, qui avaient fui la ville sous domination catholique, reviennent s'y installer.

La représentation de la ville insiste sur quelques monuments caractéristiques comme l'amphithéâtre et la Maison Carrée, mais figurés de façon bien peu conforme aux originaux. La gravure suit de près le récit que l'on trouve dans les Memoires de la III. guerre civile.

Saint Jean d'Angely assiégué par le Roy Charles 9. le 14. Octob. 1569. iusques au 2. Decembre 1569.



A. La porte d'Aunis.
 B. Le chasteau.
 C. La porte de Nyort.
 D. La porte de Taillebourg.
 E. Vne tour qui sert de sentinelle.
 F. Premiere breche faite de sac de fumier & d'autres choses.
 G. Breche faite de 40. a 50. pas.
 H. Trenchée faite pour y harquer.
 I. Faubourg d'Aunis.
 K. Monieur de marignac, cheualier de l'ordre, Lieutenant du Roy en bretagne estant a la barre le 9. de Nouembre 1569, fut assés d'un coup d'harqueballe a la tete, dont il mourut au grand regret des Catholiques.
 L. 50. a 60. cheuaux conduits par le Capitaine la motte & 300. a 400. piéce conduits par plusieurs autres capitaines, ont vne sortie par la porte de Nyort, & vont elcarmoucher indiques a l'issue & indiques aux tréches, & encloués les coulouuines de mentent le feu a 5. a 6. cacques de poudres, prennent vne en-
 M. Ratelin abbatu de coups de canon.
 N. Gendarmier de cheual & de pié se preparant pour aller a l'assaut.
 O. Durant ce siege moururent en la ville environ de 100. soldats & grand nombre de pionniers & travailleurs. Et de-
 dehors moururent tant de noblesse que de milice environ 2000.

(Gravure sur bois)

Après la victoire de l'armée royale à Moncontour, Saint-Jean-d'Angély devient son principal objectif. Armand de Gontaut, baron de Biron, met le siège devant la ville le 16 octobre. Mais Armand de Clermont, seigneur de Piles, organise une résistance acharnée. Il refuse à plusieurs reprises des conditions de capitulation généreuses, et le siège dure près de sept semaines. Finalement, après avoir épuisé ses munitions, il réussit encore à négocier sa reddition avec une armée royale mal en point, et obtient un sauf-conduit pour tous ceux qui souhaitent quitter la ville pour Angoulême. Les assiégés quittent ainsi la ville le 3 décembre.

La description de la gravure est largement en accord avec le récit du siège que l'on trouve dans *Memoires de la III. guerre civile*, mais aussi dans le *Discours au vray de ce qui s'est passé au siege de Saint Jean d'Angely*, publié en 1569, écrit par plusieurs ministres du culte protestant qui se trouvaient dans la cité assiégée, et dédié par gratitude à de Piles qui avait réussi à leur sauver la vie.



A. La grosse tour de Bourges gardée par le Capitaine marin.
 B. La grande eglise d'icelle bourges nommée S. Etienne.
 C. Muraille dont la grosse tour est enclouée.
 D. Vieux port qui entre en la grosse tour ou le lieu de l'apan accompagné de 21. Capitaines que soldats entrèrent premier pour la surprinde etant conduit par Ursin Palus soldat de Bourges qui leur auoit promis de leur liuer. Et après ledit

fiour, entra le baron de Ronny accompagné de 25. hommes. Et pour le fiour des effais avec 100. soldats pour tout tenir les premiers, mais comme la troupe en tour et coupa les cordes des grilles de dessous laquelle le fiour de la bruyère fut engagé, mais en fut tenu par ceux de la compagnie, et y furent tués environ des 1. à 14. que capitaines que soldats, et auant de rentrer en la ville firent les blessés, & sans ceux qui se sau-

uerent par dessus les murailles en se jetter en bas. Et les fiours de l'espaule le baron de Ronny, des Elstis, des Millars, & autres furent pris dedens la dite grosse tour.
 E. Traynes de poudre mises aux fossés, & grena des feu jetés par ceux de la ville & de la grosse tour, qui les traynes, ensemble l'artillerie tirant contre ceux qui rethoyra entrer qui en endommages beaucoup.

F. Porte de S. Paul.
 G. Huitieusiesmes des Compagnies de monsieur de Montmor de Lantrec d'environ de 100. ou 1200.
 H. 12. Compagnies de canaille conduites par M. de Briquemaut.
 I. Soldats heretiques & luyant apres l'entreprinse de la courtoise.
 K. La murere d'Oron paisant de l'autre costé de la ville.

(Eau-forte)

Des capitaines protestants trament un complot avec un soldat, Ursin Palus, qui se trouve dans Bourges contrôlé par les catholiques, afin qu'il leur ouvre la porte de la Grosse Tour et leur livre la ville. Palus joue double jeu, et prévient le gouverneur de la ville, Claude de La Châtre, qui tend un piège aux attaquants. La nuit dite, le 21 décembre, François de Briquemaut quitte La Charité avec 1200 hommes. Mais lorsque les premiers empruntent la porte de la Grosse Tour, des grilles sont abaissées derrière eux, et des explosifs déclenchés. Une douzaine d'attaquants sont tués, et d'autres faits prisonniers.

La gravure suit de près le récit de l'événement inclus dans les *Memoires de la III. guerre civile*, qui reprend lui-même l'essentiel du *Discours de l'entreprinse et conspiration faite par ceux de la nouvelle opinion...* sur la ville de Bourges. Ce dernier affirme que les attaquants avaient l'intention de tuer tous les hommes de la ville, d'épouser leurs veuves, de s'emparer des revenus des impôts de la ville, et d'établir un parlement à Bourges (assertions que l'on ne retrouve ni dans les *Memoires*, ni dans la gravure). L'apparence de la Grosse Tour est plutôt proche de la réalité, montrant que Perrissin a pu effectuer un travail de renseignement efficace.



A. Compagnies de monsieur de Gordes gouverneur du Roy au Dauphiné avec six lances de 100. chev. aux legiers.
 B. M. de hottiere en charge de monsieur de Gordes tué d'un coup de pistolette à la premiere charge. C. Escadron de Malegor des d'environ de 150. à 200. harquebousiers.
 D. m. de gind. ayant eu son cheval blessé à la premiere charge est remonte par son page.
 E. Compagnies de M. de get les feuillans.
 F. M. de Rosset lieutenant de monsieur de guides est pris prisonnier par les gens de monsieur de Montbrun, ayant esté blessé au bras droit d'une pistolette.
 G. Un fort fait le long du roche du costé du Dauphiné que monsieur de S. Ange traiffa ymali qu'on combattoit.
 H. m. de montbrun & m. de Luffa lieutenant de m. de S. R. main chargeant mille gonies avec 100. chevans ou armoies.
 I. s. Enleves d'arquebousiers conduits par m. de Fiegius.
 K. s. Fargates ou eloyes un nombre d'arquebousiers qui vouloyent empêcher de faire le fort S. Ange, & qui eloyent d'ordinaire de garde pour empêcher le passage du roche, ces hommes furent repoussez par l'infanterie de monsieur de Piegros.
 L. Vng fort ou il y eut de dens environ de 150. soldats de m. de mont. ran & de m. de S. Rommain contre les fargates.
 M. Monsieur de montbrun fait passer en diligence les troupes en d'Arphane. N. Le Pouzin ou il y eut 2. pieces d'artillerie sur une place tirant contre les fargates.
 O. m. de S. Rommain mouvant des etandards blanc dombat uermenteur à m. de montbrun de la force de malegor des.
 P. Le chasteau du Pouzin. Q. La ville de Loriol.

(Eau-forte)

Après la défaite de Moncontour, Coligny mène les restes de son armée à Montauban où il hiverne. Certaines unités régionales sont alors autorisées à quitter l'armée. La gravure narre l'exploit audacieux, bien que mineur, accompli par Charles Du Puy, seigneur de Montbrun, alors qu'il ramène 1000 à 3000 hommes dans le Dauphiné.

Dans le but d'empêcher leur retour, le baron de Gordes, gouverneur catholique du Dauphiné, met en place des patrouilles navales sur le Rhône. Un petit contingent de la troupe de Montbrun réussit à traverser rapidement le fleuve et construit en hâte un fort sur la rive côté Dauphiné. Grâce à celui-ci, et à la citadelle de Le Pouzin en Vivarais, ils réussissent à tenir les canonnières à distance, tandis que le restant de l'armée traverse le fleuve à son tour. Gordes les attaque alors, mais il est repoussé et échappe de peu à la mort. Son lieutenant, Rosset, est fait prisonnier. Les protestants s'assurent ensuite le contrôle d'une importante partie du fleuve, en s'emparant de Loriol et de Livron.

On ne connaît pas de récit de l'épisode publié antérieurement à la gravure. La source des détails donnés par la légende est inconnue.

